This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

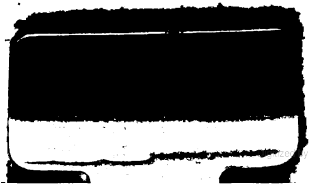
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`


Google

[Callières, François de]

DES MOTS A LA MODE, ET DES NOUVELLES FAÇONS DE PARLER.

Avec des observations sur diverses manières d'agir & de s'exprimer.

Et un Discours en vers sur les mêmes matiéres.

TROISIE'ME EDITION.

Augmentée de plusieurs mots

Digitized by Google

Digitized by Google

[Callières, François de]

DES MOTS A LA MODE, ET DES NOUVELLES FAÇONS DE PARLER.

Avec des observations sur diverses manières d'agir & de s'exprimer.

Et un Discours en vers sur les mêmes matières.

TROISIEME EDITION.

Augmentée de plusieurs mots nouveaux & d'une Lettre sur les Mots à la mode; Enrichie d'une Table fort recherchée & tres instructive.

A LYON,
Chez HILAIRE BARIL,
ruë Merciere à la Constance.

M. DC. XCIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

VOICY deux discours en forme de dialogues recitez, que j'ay crû propres à divertir ceux qui les liront, & à me faire prendre part à leur divertissement, par le bon debit que j'en espere. C'est selon moy le plus grand éloge que je puisse leur donner, & il seroit inutile que j'entreprisse de les loüer autrement, j'ay seulement à vous avertir

Digitized by Google

que parmy l'examen des Mots à la mode & des nouvelles façons de parler: On y trouve des tableaux faits d'aprés la nature, de diverses manieres d'agir, & de s'exprimer de plusieurs gens de la Cour & de la Ville, & que comme il y a lieu de croire que ces tableaux plairont aux Lecteurs qui ont de la raison & du bon goût, ils pourront déplaire à ceux qui en manquent, parceque quelques-uns de ces derniers se reconnoîtront peut-être dans ces peintures generales, quoyqu'elles n'ayent été faites pour personne en particulier, qu'ils s'y trouveront avec leurs deffauts favoris, & que c'est les atta-

Digitized by Google

quer par la partie la plus ſenſible, que de faire remarquer ce qu'il y a de ridicule dans les effets de leur vanité; mais ils ne doivent pas ſe plaindre du Peintre s'il les repreſente tels qu'ils ſont, c'eſt à eux à reformer les Originaux, & à regler leur diſcours & leurs actions d'une maniere qui ne les expoſe plus à la cenſure, ny à la raillerie, s'ils tirent une auſſi grande utilité de la lecture de ce petit ouvrage, ils ne me ſeront pas peu obligez du preſent que je leur en fais, & ſi au lieu d'en profiter il ſe trouvoit des Lecteurs d'aſſez mauvaiſe humeur pour s'en fâcher, ils donneroient une nouvelle matiere

Digitized by Google

de divertissement aux gens de merite, qui n'étant point interessez dans cette critique, ne croiroient pas devoir partager avec les ridicules, le chagrin qu'elle pourroit leur causer.

On a mis en caractéres differens les mots à la mode, les nouvelles façons de parler, & les mauvaises expressions, afin que le lecteur puisse les démêler plus facilement pour juger si elles sont bien ou mal critiquées, il y trouvera aussi un discours en vers sur les mêmes matieres, qui peut-être ne luy déplaira pas.

Le grand succés qu'a eu cet ouvrage dont j'ay debité la

Digitized by Google

premiere édition en moins d'un mois, & l'accueil favorable qu'il a receu de la Cour & du public, m'oblige à vous en donner cette seconde édition que vous trouverez plus correcte & augmentée de plusieurs mots à la mode; j'y joints une Lettre écrite de Versailles qui fait le jugement de ce livre, & qui y ajoute plusieurs observations que j'ay crû que vous trouverez utiles & agréables.

On m'a fait deux objections sur cette critique: L'une est que le Commandeur appelle la Dame du logis sa Cousine & que ce cousinage n'est presque plus en usage à

Digitized by Google

la Cour, & est relegué parmy les Nobles de Province; l'autre est qu'il critique *le gros* un peu tard & lorsqu'il est à l'agonie.

On répond à la premiere objection que le Commandeur ayant pris de longue main l'habitude de cousiner sa parente, qui n'étoit pas jeune non plus que luy, n'est pas obligé de s'en defaire entierement pour se conformer à la mode des jeunes gens, qu'il n'est pas disposé à imiter, & qu'il ne fait rien en cela que de conforme à son caractere, joint qu'il l'appelle Madame fort souvent, & qu'il ne se sert du mot de *ma*

Digitized by Google

Cousine, que dans la chaleur de la conversation, & en luy disant quelquefois des choses assez dures, qui sont en quelque façon adoucies par ce terme de familiarité, auquel il ajoûte même celuy de ma chere ou de ma belle Cousine, qui donne plus de vivacité à la dispute.

A l'égard de la seconde objection, la lettre qui est à la fin de cet Ouvrage, rend inutile la réponse que j'y pourrois faire, puisque bien loin que *le gros* soit à l'agonie, comme on le prétend, elle rend témoignage, qu'il est plus fort que jamais à la Cour par le grand nombre

Digitized by Google

de Partisans qu'il y a faits, on en peut dire autant de la Ville, où il regne encore dans toutes sortes de conversations, depuis le President, jusqu'au Clerc du Palais.

Vous trouverez le discours en vers augmenté de deux portraits, qui sont ceux des libertins & des hipocrites, & des éloges de deux hommes illustres, l'un mort & l'autre vivant.

Digitized by Google

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à Verſailles le douziéme jour de Juillet mil ſix cens quatre-ving neuf : Il eſt permis à M.D.C. de faire imprimer les œuvres de ſa compoſition en proſe & en vers ſur la pureté de la Langue Françoiſe ſur d'autres matieres tant de Morale que de belles Lettres, en tels volumes, marges, caracteres, & langues, & tout autant de fois que bon luy ſemblera, durant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour que l'impreſſion en ſera achevée ; avec défenſes à tous Imprimeurs & Libraires, de les imprimer, vendre ny diſtribuer même d'impreſſion étrangere ou autrement, ſans le conſentement dudit ſieur De ..... ſous les peines portées par ledit Privilege. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil,

NOBLET.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires

Digitized by Google

de Paris, le 18. *Decembre* 1690. *suivant l'Arrest du Parlement du* 5. *Avril* 1653. *& celuy du Conseil Privé de sa Majesté du* 27. *Fevrier* 1665.

Signé, AUBOÜIN, Syndic.

Mondit sieur de .... a cedé & transporté le droit du present Privilege au sieur Claude Barbin, Marchand Libraire pour le present ouvrage, & ledit sieur Barbin, a fait part dudit Privilege, de tout ce qui suivra du même Autheur, aux sieurs Thomas Amaulry, & Hilaire Baritel, Libraires de Lyon, suivant l'acord fait entre-eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. *Decembre* 1691.

Les Exemplaires ont été fournis.

DES

Digitized by Google

DES MOTS A LA MODE, ET DES NOUVELLES FAÇONS DE PARLER.

DISCOURS PREMIER.

VOus voulez, Monsieur, que je vous mande mes sentimens sur plusieurs nouvelles façons de parler; vous me dites qu'elles vous paroissent fort extraordinai-

Digitized by Google

res, ainſi que l'uſage exceſſif qu'on en fait, & que quoy qu'elles ayent paſſé de la Cour dans vôtre Province, & que vous ſçachiez qu'on y copie avec ſoin tout ce qui en vient, vous avez de la peine à vous perſuader que les copies ſoient en cela conformes aux originaux.

Je crois ne pouvoir mieux vous en éclaircir qu'en vous faiſant part d'une fameuſe converſation qui ſe fit il n'y a pas long-temps chez une femme de qualité, qui aime avec paſſion les nouvelles manieres de s'exprimer. On s'y entretient volontiers ſur ces matieres ; on y lit ſou-

Digitized by Google

vent des vers & des ouvrages nouveaux ; on y décide ſur le beau langage, & c'eſt une eſpece de rendez-vous pour les jeunes gens, & pour les femmes de la Cour & de la Ville, qui y viennent s'inſtruire de toutes les nouveautez.

Cette converſation ſe fit entre trois hommes & trois femmes ; les femmes étoient la Maîtreſſe de la maiſon, qui eſt déja ſur le retour, la Ducheſſe de.... & la Marquiſe de.... toutes deux jeunes & bien faites : les hommes étoient le jeune Duc de.... qui eſt un Courtiſan fort aſſidu, le jeune Comte

Digitized by Google

de... plus attaché à la guerre qu'à la Cour, & le Commandeur de.... proche parent de la Dame du logis, & nouvellement revenu de Malthe, aprés y avoir passé prés de vingt ans.

La Cour étoit alors à Fontainebleau; la Dame fit d'abord tomber la conversation sur ce qui s'y passoit, & adressant la parole au Duc qui en arrivoit : Qu'a-t'on fait à Fontainebleau, Monsieur le Duc : luy dit-elle, on dit qu'*il y a eu toilette*, qu'*il y a eu appartement*, qu'*il y a eu canal*.

Oüi, Madame, répondit le Duc, jamais la Cour n'a

été plus belle ; le Roy y a fait éclater sa magnificence, sa generosité, sa politesse dans la reception qu'il y a faite au Roy & à la Reine d'Angleterre : il a trouvé l'art de leur faire oublier leurs malheurs, en leur faisant rendre au milieu de sa Cour, les mêmes respects qu'on leur rendoit à Londres avant la revolte de leurs sujets rebelles, & les honneurs qu'ils y ont reçûs ont couvert le Roy d'une nouvelle gloire ; & ont mis sa grandeur dans un nouveau jour ; ils en sont partis comblez de ses honnêtetez, & charmez de tous les diver-

Digitized by Google

tiſſemens qu'il a pris ſoin de leur donner. Vous avez beaucoup perdu, Madame, de n'y être pas venuë pour y prendre part.

Il eſt vray, repliqua la Dame, que la Cour a *des gros charmes*, mais il faut être femme d'*un gros Seigneur*, comme vous, & y faire une auſſi *groſſe figure* pour en pouvoir goûter tous les plaiſirs. Je vous avouë, ajoûta-t'elle, & que je l'aime *à la folie*, & que je ne crains rien tant que de *m'encanailler*, mais quand on eſt d'*une certaine qualité*, & qu'on y voit aſſiſes *certaines femmes qu'il y a par le monde*, *il eſt*

Digitized by Google

vray qu'on n'y peut pas tenir, & on entre dans *ce qui s'appelle un vray deſeſpoir* de s'y voir debout.

Ce diſcours déplut à la Ducheſſe qui étoit d'une famille de robe, & qui crût qu'il étoit fait pour elle. Il y a auſſi *de certaines femmes*, luy répondit-elle avec aigreur, qui croyent qu'il ſuffit de *ſe donner des airs*, pour aller de pair avec les perſonnes titrées ; mais quand elles ſont au dîner, ou au cercle, on y rabat leur orgueil, *il faut voir*, & on y ſçait faire la difference des gens, *il faut ſçavoir ; car enfin* il faut bien

Digitized by Google

qu'il y ait de la subordination dans le monde.

Pour moy, dit la jeune Marquise qui étoit de grande naissance : & fort entêtée de sa qualité, de sa jeunesse & de ses agrémens, ainsi que de tous les mots nouveaux, quoy que j'aye beaucoup de chagrin d'être debout à la Cour, *il est vray que* je me trouve toute *dérangée* quand j'en suis trois jours absente ; *il est vray que* j'y ay passé trois mois sans en partir, & *il est vray que* j'y retourneray demain pour n'en revenir de longtemps ; car vous m'avouërez *quand on a un nom*, &

Digitized by Google

qu'on eſt faite d'une certaine maniere, il eſt bien difficile de s'en paſſer : je demeure d'accord que le dîner & le cercle ſont deux endroits qui *deſolent*, mais on a la chaſſe, la promenade, l'appartement, le jeu, le bal, pour s'en conſoler.

Vous ne parlez point de l'Opera ni de la Comedie, dit la Ducheſſe.

L'Opera & la Comedie, répondit la Dame, ſont devenus des divertiſſemens bourgeois, & on ne les voit preſque plus à la Cour.

Cela eſt vray, reprit la Marquiſe, & je me ſuis ſouvent étonnée comment on

Digitized by Google

abandonne à la bourgeoiſie des plaiſirs qui ne devroient être deſtinez que pour les perſonnes de nôtre qualité. Je m'étonne encore, ajoûta-t'elle, comment on permet aux bourgeoiſes de s'habiller comme nous ; *car enfin* s'il y a chez *Gaultier* quelques riches étofes, *c'eſt à dire* qu'elles ſont d'abord levées pour les femmes de la ville, mais elles n'ont jamais *les bons airs* des femmes de la Cour, quelque ſoin qu'elles prennent de les copier ; *cela ne ſe ſçait point mettre, ce ſont des airs gauches, de petites manieres*, & ſur tout *des diſcours bourgeois*, qui les

Digitized by Google

ſont toûjours connoître pour ce qu'elles ſont.

Il n'eſt pas ſurprenant, dit la Dame, que les femmes d'*une groſſe qualité, d'une groſſe conſideration, d'une groſſe diſtinction* ſoient plus polies, & parlent mieux que les femmes ordinaires : il en eſt de même des hommes, & il faut avoüer, ajoûta-t'elle, que les jeunes Courtiſans ont trouvé depuis peu des manieres toutes particulieres de s'exprimer.

Il eſt vray, dit le jeune Comte qui revenoit de l'armée, qu'ils donnent à tout ce qu'ils diſent, des *tournures* admirables ; & peut-on

Digitized by Google

mieux loüer Mr. de Luxembourg, qu'en disant que c'est un *joli homme*; & Mr. de Catinat que lors qu'on dit que c'est un *joli Officier*: voilà *ce qui s'appelle* des loüanges *cela*, & c'est un *vray* plaisir aprés *un jour d'affaire*, sur tout aprés *une grosse affaire* comme celle de Fleurus ou de Stafarde, de s'entendre loüer de cette sorte.

Qu'est-ce qu'*un jour d'affaire* & *une grosse affaire*, dit la Duchesse, je n'entens pas ce que cela veut dire.

Ce ne sont pas des procés, répondit la Dame, qui étoit picquée de la réponse

que la Ducheſſe luy avoit faite, ce ſont des jours de combat qu'on appelle dans le langage poli des jeunes Courtiſans, *jours d'affaire*; & *une groſſe affaire* eſt ce qu'on appelloit autrefois un grand combat.

Ha, Madame, *jours d'affaire*, *groſſe affaire*, dit la Marquiſe, que cela eſt bien dit, que cela eſt bien inventé, que cela ſent ſa perſonne de qualité de parler ainſi?

S'il faut neceſſairement, pour être de qualité, repliqua la Ducheſſe un peu en colere, changer le mot de combat en celuy d'affaire, je ſuis d'avis que Madame,

Digitized by Google

en montrant la Dame du logis appelle ſon homme d'affaires, ſon homme de combat; car puiſque le terme d'affaire ſert preſentement à exprimer un combat, il faut bien que le mot de combat exprime ce que ſignifioit celuy d'affaire.

Je ne ſçaurois que vous dire, reprit la marquiſe d'un ton doucereux, mais *les jours d'affaire* me plaiſent fort.

Comme il n'y en a de pluſieurs eſpeces, dit alors le Commandeur, qui n'avoit encore rien dit, il pourroit, Madame, y en avoir ſur tout auprés de vous, qui ſe-

Digitized by Google

roient plus agréables que le ſens qu'on veut donner à cette façon de parler.

Monſieur le Commandeur a raiſon, répondit le Duc, on ne ſe ſert pas ſeulement du mot d'affaire pour exprimer un combat, on s'en ſert encore fort heureuſement pour l'amour ; & quand un homme galand dit : *J'ay une affaire*, cela veut dire parmi les Courtiſans, J'ay une galanterie, ils font encore difference entre *une affaire*, *un goût*, & une paſſion, ils entendent par *un affaire*, un commerce reglé, & un attachement d'une longue ſuite, & par *un goût*, une ſim-

Digitized by Google

ple inclination, & un amuſement paſſager qui ne détruit point une veritable paſſion.

J'admire, repliqua le Commandeur, toutes les belles découvertes que les jeunes gens ont faites dans nôtre langue depuis que je ſuis ſorti de France, ſans intention cependant d'en faire aucun uſage, car ces façons de parler ſon-trop fines & trop relevées pour un homme, comme moy qui ne parle que pour me faire entendre ſans qu'on ait beſoin de Commentaires.

Oh pour Commentaires, reprit la Marquiſe qui ſe

Digitized by Google

picquoit de bien parler, je ne crois pas qu'une perſonne du monde doive ſe ſervir de ce mot qu'en parlant des Commentaires de Ceſar, mais c'eſt peut-être ce que Mr. le Commandeur a voulu dire, & ſeroit-ce poſſible, ajoûta-t'elle, que Ceſar eût dit dans ſes Commentaires tous les *jolis mots* que nous diſons.

Non ſans doute, repliqua le Commandeur, en riant, de ce que la Marquiſe avoit cité Ceſar ſi à propos, & je vous répons que vous ne les trouverez dans aucun bon Auteur, ni ancien, ni moderne.

Digitized by Google

Les Auteurs ſont auſſi de plaiſantes gens, repliqua la Marquiſe, d'un air chagrin & dédaigneux, pour être comparez aux gens de qualité ſur le langage, ce ne ſont que de malheureux copiſtes des belles choſes que nous diſons ; & quand ils veulent acquerir de la reputation, il faut qu'ils viennent la mandier dans nos hôtels, qu'ils nous liſent leurs ouvrages du beau ton, avant que de les donner au public, & qu'ils nous ſupplient tres-humblement d'en dire du bien ; ſans cela, eſt-ce qu'on iroit voir repreſenter une piece de theatre, que

Digitized by Google

nous n'aurions pas loüée auparavant ; & qu'on acheteroit un livre nouveau qui n'auroit pas eu nôtre approbation avant que d'être imprimé, vous n'aurez qu'à en demander des nouvelles à Barbin.

Il eſt vray, repliqua le Commandeur, que le public attend à juger des ouvrages d'eſprit ſur ce qu'un certain nombre de jeunes gens en on dit.

Sans doute, répondit la Marquiſe, nous ſommes en poſſeſſion de regler le ſort de plus beaux ouvrages, & c'eſt pour cela, que vous voyez qu'il n'y a dans le

Digitized by Google

monde de beaux esprits que ceux à qui nous avons bien voulu accorder ce titre.

Mais d'où vient donc, repliqua le Commandeur, avec un chagrin impatient, qu'il ne pût retenir que parmy ces dignes juges du bel esprit. Il y en a qui semblent avoir perdu le sens commun & qui nous étourdissent par leurs extraordinaires façons de parler, & depuis quand s'est introduit dans une Cour aussi polie & aussi éclairée que la nôtre l'étrange jargon que je viens d'entendre.

D'où vient que ce qu'un usage universel a toûjours fait appeller grand s'est mê-

Digitized by Google

tamorphoſé en gros, & qu'on ſe ſert de ce terme avec ſi peu de raiſon, que veut dire *un gros Seigneur*, ſinon un Seigneur qui eſt gros, c'eſt-à-dire de groſſe taille, faut-il, pour parler à la mode, que nous diſions *le gros Turc*, *le gros Viſir*, *le gros Maître de Malthe*, *le gros Maître de la Maiſon du Roy*, *le gros Ecuyer*, *le gros Chambellan*, & ainſi des autres dignitez auſquelles on a attaché le terme de grand. Quand quelqu'un ſe rendra illuſtre par ſes belles actions, faudra-t'il l'appeller un gros homme, au lieu d'un grand homme; & Alexan-

Digitized by Google

dre qui eſt en poſſeſſion du titre de grand depuis tant de ſiecles, deviendra-t'il *le gros Alexandre ?*

Que veulent dire *une groſſe qualité, une groſſe conſideration, une groſſe diſtinction,* & les autres mauvaiſes applications de ce mot que je viens d'entendre ?

J'aimerois autant dire, Une épaiſſe qualité, une épaiſſe diſtinction, puiſque les termes de gros & d'épais expriment d'ordinaire la même choſe, ſans l'averſion que j'ay pour les jeux de mots, je dirois qu'il a fallu un eſprit bien épais & bien groſſier pour introduire un

Digitized by Google

ſi ridicule changement : car y a-t'il rien de plus naturel que de dire encore aujourd'huy, comme on a toûjours dit, un grand Seigneur, une grande qualité, une grande conſideration, & ainſi des autres, qui donnent une idée juſte de ce qu'on veut dire, au lieu d'eſtropier nôtre langue en diſant toute autre choſe que ce qu'on veut exprimer.

Et pourquoy, Mr. le Commandeur, dit la Dame, *une groſſe qualité*, *une groſſe conſideration* n'expriment-ils pas auſſi-bien ce qu'on veut dire, qu'une grande qualité, & une gran-

Digitized by Google

de conſideration.

C'eſt, Madame, parce que l'uſage a tellement attaché le terme de gros aux choſes corporelles, qu'on ne peut le mettre en la place du terme de grand, que le même uſage a affecté à toutes les façons de parler figurées : on dit fort bien un gros château, une groſſe tour, un gros canon, parce que ce ſont des choſes dont la groſſeur ſe peut meſurer, mais on ne peut pas dire ſans parler ridiculement, *un gros credit, une groſſe diſtinction, une groſſe qualité, une groſſe affaire, une groſſe naiſſance, une groſſe reputation, un gros honneur,*

Digitized by Google

honneur, *un gros merite*, *un gros eſprit*, *une groſſe vertu*, & ainſi des autres de cette nature qu'on dit auſſi mal à propos, parce que ces termes ne ſont deſtinez qu'à nous donner des idées ſpirituelles de choſes qui ne nous repreſentent point de corps, ni rien de materiel, & c'eſt ce qui produit ſouvent des équivoques ridicules, quand on ſe ſert du terme de gros, au lieu de celuy de grand, comme dans l'exemple du *gros Seigneur*, qui ne nous dõne une idée que de ſa groſſe taille, au lieu de celle qu'on pretend nous donner de ſes richeſſes & de ſon credit.

Digitized by Google

Mais j'admire, pourſuivit-il, ces mauvais ſinges de la Cour, les gens de la Ville & des Provinces, & ces graves Magiſtrats qui croiroient manquer à la politeſſe, s'ils ne mettoient auſſi *le gros* à tort & à travers, & s'ils ne couroient même aprés les occaſions de le placer mal à propos dans leurs converſations ordinaires, témoin un Preſident de mes anciens amis qui me dit à mon arrivée que j'avois fait *un gros voyage*, qu'il y avoit *vingt groſſes années* que j'étois abſent, & qu'il avoit *une groſſe impatience* de m'entretenir, je

Digitized by Google

vous avouë que je fus fort surpris d'entendre un homme sage me parler un tel jargon, & sortir ainsi de son caractere, pour devenir le copiste de quelques jeunes étourdis, & puisque vous avez excité ma bile sur ce sujet, je vais continuer à vous parler avec la franchise d'un homme de ma profession, qui a oublié sur la mer les flateries & les fades complaisances qui regnent d'ordinaire dans le grand monde.

Je parle à vous, ma chere Cousine, êtes vous devenuë folle, ou suis-je devenu fou depuis vingt ans que nous

Digitized by Google

ne nous ſommes vûs ? Il me ſemble que dans ce temps-là nous parlions pour nous faire entendre.

Que veut dire, *il y a eu toilette* ? Et puiſque Madame, en montrant la Marquiſe, ne veut pas que je me ſerve du mot de Commentaire, & qu'elle croit que c'eſt un vol que je fais à Ceſar, je veux bien rendre à Ceſar ce qui, ſelon elle, eſt à Ceſar, & vous demander, non pas un Commentaire, mais une explication de cette façon de parler, en vous aſſûrant que je l'entens moins que l'arabe.

Que vous me faites de

Digitized by Google

pitié, mon pauvre Cousin, repliqua la Dame, vous parlez comme un franc Corsaire, & vous avez eu raison de nous dire que vous avez perdu sur la mer toute la politesse que vous aviez acquise icy avant vôtre départ, est-il possible que vous n'entendiez pas, quand j'ay dit qu'*il y a eu toilette*, que cela veut dire que la Cour a vû la Reine d'Angleterre, & Madame à sa toilette.

Mais, ma pauvre Cousine, est-il possible, répondit le Commandeur, si c'est cela que vous avez voulu dire, que vous ne l'ayez pas

Digitized by Google

dit d'abord, ſans vouloir nous l'exprimer par un énigme, ou pour parler plus juſte, par un franc galimatias.

Vous voudriez donc que les gens de qualité parlaſſent comme les gens ordinaires, dit la Dame.

Oüi, ſans doute, répondit le Commandeur, quand les gens ordinaires parlent bien, & qu'ils ſe font entendre, & je croy que je renoncerois à la qualité, ſi elle faiſoit perdre le bon ſens; mais comme je les crois l'un & l'autre fort compatibles, trouvez bon que je vous diſe que ces quolifichets de mots nouveaux

Digitized by Google

mal inventez, & de façons de parler mal appliquées, ne ſont que des ouvrages de quelques jeunes gens évaporez & ignorans qui s'en ſervent ſans ſçavoir pourquoy.

Ha, mon cher Couſin, s'écria la Dame, je ſuis bien fâchée d'être obligée de vous dire que ces ſentimens là *vous donnent d'un air de vieillard*, & que ces jeunes gens à qui vous en voulez tant, ne voudroient pas vous reſſembler.

Sans que j'aye intention de fâcher perſonne, dit le Commandeur, je pourrois vous répondre que

Digitized by Google

je ne trouve rien en eux qui me faſſe envie, ſi vous en exceptez le bonheur de vous plaire, ma belle Couſine, ajoûta-t'il, en ſe radouciſſant, car je voy bien qu'ils ſont reçûs chez vous mieux que moy, quoy qu'il dût peut-être y avoir plus de rapport en nos inclinations, comme il y en a dans le reſte; mais laiſſons cela, & revenons à vos mots nouveaux.

L'explication de vôtre toilette me fait deviner ce que vous avez voulu dire lorſque vous avez dit en même jargon, qu'*il y a eu appartement*, qu'*il y a eu canal*, &

Digitized by Google

comme je croy que ni le canal, ni l'appartement ne s'abſentent pas de Fontainebleau, non plus que de Verſailles, je m'imagine, ſans être sûr pourtant ſi je m'imagine bien, que cela veut dire que la Cour s'aſſembloit les ſoirs dans l'appartement du Roy pour y joüer, & pour y prendre les autres divertiſſemens qui s'y rencontrent, & qu'elle ſe promenoit l'apreſdinée le long du canal.

Vous y voilà, dit la Dame, & j'eſpere que vous vous humaniſerez à la fin avec nous.

J'auray bien de la peine,

Digitized by Google

Madame, à m'accoûtumer à vôtre langage, repliqua le Commandeur, tant que vous ne me parlerez que d'une maniére qui n'eſt pas intelligible.

Vous me direz peut-être que c'eſt pour abreger, qu'on dit : *Il y a appartement, il y a canal ;* & moy je vous répons que cela obſcurcit & n'abrége rien, puis qu'il eſt auſſi court de dire : On va ce ſoir à l'appartement, on va un tel jour ſur le canal, ou le long du canal.

Et pourquoy, reprit la Dame, ne diroit-on pas, *il y a appartement, il y a ca-*

Digitized by Google

nal ? puis qu'on dit bien : il y a Bal, il y a Comedie, il y a Opera.

C'eſt, Madame, repliqua le Commandeur, parce que le Bal, l'Opera & la Comedie ſont des actions qu'on repreſente devant nous, & que le canal & l'appartement ne nous repreſentent aucune action, & ne ſont que la ſcene ou le lieu des divertiſſemens qu'on y prend ; de ſorte que lors qu'on dit qu'il y a appartement, c'eſt comme ſi on diſoit : *il y a theatre.* pour dire, il y a Comedie, ou il y a Opera, parce que l'Opera & la Comedie ſe

Digitized by Google

repreſentent ſur un theatre, ou comme ſi on diſoit : *il y a ſalon*, pour exprimer qu'il y a Bal, parce que le Bal ſe donne d'ordinaire dans un ſalon, d'où vous pouvez juger que c'eſt parler fort improprement.

Cependant répondit la Dame, des gens de tres-bon goût ont trouvé que *il y a appartement*, eſt une façon de parler fort ſignificative, & fort bien inventée pour exprimer en peu de mots ce bel aſſemblage de divertiſſemens qui ſe trouvent dans le grand & magnifique appartement de Verſailles : la muſique, la

danſe, la collation, les liqueurs, toute ſorte de jeux, la converſation, & ſur tout cette agréable liberté qu'on y a de changer de divertiſſemens, & d'aller de plaiſir en plaiſir, comme les abeilles vont de fleur en fleur : ainſi Mr. le Commandeur, ajoûta-t'elle, je vous demande grace pour cette nouvelle façon de parler, & je vous conſeille de me l'accorder ; car, entre nous, elle eſt déja ſi bien établie, qu'il ſeroit fort inutile que vous entrepriſſiez de la détruire.

On feroit pour vous, Madame, des choſes plus difficiles que celle que vous

me demandez, répondit le Commandeur ; cependant s'il faut de necessité une façon de parler affectée, pour exprimer que la Cour doit s'assembler dans l'appartement du Roy, j'aimerois beaucoup mieux dire qu'on doit tenir appartement, comme on dit tenir table, cela pourroit faire entendre que la Cour l'occuperoit, au lieu que *il y a appartement*, n'exprime point qu'il y ait personne dedans, & ne donne pas comme vous le pretendez, la moindre idée de tous les divertissemens qui se trouvent dans ce beau lieu, & dont vous venez de

Digitized by Google

nous faire une agréable description.

Mais je consens de m'en servir, puisque vous le voulez, à condition que vous m'abandonniez *il y a toilette*, & *il y a canal*, qui ne sont peut-être pas encore si bien établis; car si je vous les laisse passer, ajoûta-t'il en riant, je prévois qu'il faudra encore que je vous accorde bien-tôt *il y a Marly*, & qu'ensuite il faudra que je dise avec vous: *il y a Fontainebleau*, *il y aura Chambort*, *il y aura Compiegne*, & ainsi de tous les lieux de divertissemens où la Cour se transportera.

Digitized by Google

Cette raillerie du Commandeur embarrassa d'abord la Dame, qui n'étoit pas resolue de luy abandonner *il y a toilette*, ni *il y a canal*, mais elle se rassûra sur le champ, & quoy qu'elle n'eût point encore entendu dire, *il y a Marly*, elle en entreprit la défense, & dit au Commandeur que dés qu'on l'auroit dit à Versailles, elle le rediroit avec plaisir, & qu'elle le trouvoit par avance fort bien imaginé.

Puisque vous approuvez *il y a Marly*, reprit le Commandeur, je vous conseille de vous attribuer l'inven-

Digitized by Google

tion de cette nouvelle façon de parler, & d'y joindre encore *il y a Trianon, il y a Ménagerie, il y a Parc, il y a Allées, il y a Jets d'eau,* & toutes les autres de cette nature que je vous donne libéralement, avec promesse de ne vous disputer jamais la gloire de les avoir inventées.

J'ay encore entendu appliquer cette nouvelle façon de parler d'une maniere assez bizarre, ajoûta le Commandeur, lorsqu'on dit qu'*il y a Loup*, qu'*il y a Sanglier*, pour dire que le Roy ou Monseigneur va ce jour là a la chasse du Loup ou

Digitized by Google

du Sanglier, & ainſi de la chaſſe des autres bêtes, & une autre application qui ne me paroît pas moins extraordinaire lorſqu'on dit qu'*il y a barbe* chez le Roy ou chez Monſeigneur, il eſt aiſé de juger par ces exemples de l'affectation, & de l'excez où l'on porte ces mauvaiſes maniéres de s'exprimer qui n'ont rien d'agréable en elles-mêmes & ne ſont d'aucune utilité.

Il y a des façons de parler élegantes qui ſervent à orner nôtre Langue, comme lorſqu'on dit qu'*il n'eſt pas encore jour chez le Roy*,

Digitized by Google

parce que c'eſt une figure qui exprime d'une maniere agréable que le Roy n'eſt pas encore éveillé, il y en a d'utiles qui ſervent à l'enrichir, comme eſt le terme d'*impoliteſſe*, qui commence à s'introduire heureuſement, & je ſuis fort d'avis qu'on luy aide à faire fortune; car c'eſt un mot dont on a ſouvent beſoin pour exprimer ce qui ſe paſſe parmy pluſieurs de nos jeunes Courtiſans.

Il y a un autre terme fort à la mode preſentement qui eſt *ſe dépicquer*, il ne me paroît pas ſi heureuſement inventé que celuy d'*impoli-*

teſſe, parce qu'il n'offre pas d'abord ſi clairement à l'eſprit ce qu'il veut exprimer, mais puis qu'il ſert à enrichir nôtre Langue, je ſuis d'avis que nous nous en ſervions à condition toutefois qu'on n'imitera pas la mauvaiſe affectation de certains jeunes gens qui le diſent ſi ſouvent que cela ſeroit capable d'en dégoûter, car les meilleures choſes rebutent quand on en uſe avec excés.

J'en ay veu un exemple à Verſailles en la perſonne d'un jeune Courtiſan ſi charmé de ce mot qu'*il ſe dépiquoit* ſur tout, j'ay diſoit-

il perdu mon argent à joüer au portique je vais *me dépicquer* à joüer au trictrac, je bûs hier de mauvais vin de chez *Rousseau*, il faut que *je me dépicque* à en boire de meilleur aujourd'huy de chez *Tribouleau*, je n'ay pû obtenir un tel Regiment, il faut que j'achepte une Charge dans la Gend'armerie pour me *dépicquer*, il enfila enſuite pluſieurs autres diſcours où il repeta au moins vingt fois en un quart d'heure ſon cher *ſe dépicquer*.

Mais que veux dire, pourſuivit-il, cette autre extraordinaire façon de parler,

Digitized by Google

je ſuis toute dérangée ?

Ho, pour dérangée, Mr. le Commandeur, répondit bruſquement la Marquiſe, je ne croy pas qu'un autre que vous y puiſſe trouver à redire, & ce mot a l'approbation de tout ce qui a le goût fin.

J'avoüe, Madame, répondit le Commandeur, tout Corſaire qu'il étoit, que quand il eſt prononcé par une auſſi belle bouche que la vôtre, il emprunte de vous des charmes qu'il n'a pas par lui-même; mais comme ce ſont des charmes étrangers que vous répandez indifferemment ſur

Digitized by Google

tout ce que vous dites, trouvés bon que nous les separions de cette façon de parler, & qu'en l'examinant seule, je vous dise que le mot de *dérangé* suppose diverses choses qu'on avoit mises auparavant dans quelque ordre, cela étant ainsi, comment pouvés-vous dire que vous étes *toute dérangée* ? quand vous étes trois jours absente de la Cour, puis qu'à la Cour, Comme icy vous n'étes toûjours qu'une seule personne, & qu'il faudroit, pour parler juste, si vous vouliez marquer quelque dérangement en vous, qu'au lieu de di-

Digitized by Google

re, *je ſuis toute dérangée*, vous diſiez au moins que vôtre abſence de la Cour dérange tous vos deſſeins, ou vôtre maniere de vivre; cela pourroit être ſupportable, & ne ſeroit encore gueres bon, parce que le mot de déranger ne doit être proprement appliqué qu'à des choſes materielles, & ſi au lieu de dire, *je ſuis toute dérangée*, vous diſiez, je ſuis toute deſorientée, qui eſt un terme dont on ſe ſervoit autrefois; il me ſemble qu'il exprimeroit mieux ce que vous voulez dire.

Ah ſi, Monſieur le Commandeur, deſorientée, ce mot

mot ſent *le colet monté*, & je l'ay entendu dire à ma grand' mere.

Elle avoit tort. Madame, de ſe ſervir d'un ſi vieux mot, devant une auſſi jeune perſonne que vous, repliqua le Commandeur, & j'ay encore plus de tort de contredire & de reprendre une Dame auſſi aimable que vous l'êtes.

Monſieur le Commandeur, dit alors la jeune Marquiſe, n'a point perdu les manieres de la vieille Cour, qui étoient de dire toûjours des choſes obligeantes aux femmes de qualité, du moins c'eſt ainſi

Digitized by Google

que je l'ay entendu dire à ma mere ; car vous jugez bien que *de l'air dont je ſuis*, je ne puis pas avoir vû ce temps-là & les jeunes gens de mon âge *ont pris des airs fort differens*, & ne s'amuſent pas à imiter en cela les vieux Courtiſans.

Ils ſont trop habiles, Madame, répondit le Commandeur, pour imiter leurs peres, dans la civilité qu'ils ont toûjours euë pour les Dames, c'étoient de plaiſans réveurs, & de bons impertinens d'en uſer ainſi. Il n'eſt rien tel que de les traitter cavalierement, & d'attendre qu'elles faſſent toutes

Digitized by Google

les avances, cela eſt bien plus commode que n'étoient les maniéres d'agir du temps paſſé, où ſouvent un galand homme étoit aſſez fait pour ſervir une Dame avec autant de diſcretion & de reſpect, que de fidélité & de tendreſſe, il eſt bien plus galand de ne ſouhaiter d'en être aimé, que pour avoir le plaiſir de le publier, ou pour la piller & s'enrichir de ſa dépoüille.

Mais, avec tout cela, dit alors la Marquiſe, ſur une luëur de raiſon qui vint luy éclairer l'eſprit, Monſieur le Commandeur n'a pas trop

Digitized by Google

de tort de desapprouver les maniéres d'agir de plusieurs de nos jeunes gens; car il est vray qu'il y en a beaucoup qui sont tres-mal honnêtes avec les femmes de la premiere qualité, ils ne se contentent pas d'en parler en des termes fort desobligeans en leur absence; celle-cy est laide à leur gré, celle-là est fardée, l'autre sent mauvais; ils leur disent encore souvent des duretez en face; s'ils sçavent leur âge, ils ne leur en feroient pas grace d'une année; si elles ont eu quelque affaire avec quelqu'un d'entr'eux, comme

Digitized by Google

il leur en aura conté juſqu'aux moindres circonſtances, *il les leur jetteront au nez* devant une *groſſe* compagnie ; s'ils perdent leur argent au jeu, ils jettent les cartes, ils les déchirent avec fureur ; ils jurent entre leurs dents, & murmurent ſans ceſſe, s'il arrive quelque occaſion de diſpute dans le jeu, ils la pouſſent juſqu'à la brutalité & ils n'y relâchent jamais rien de leurs interêts.

Je ne puis encore ſouffrir *ces airs d'incivilité qu'ils ſe donnent* dans leurs converſations ordinaires, ils ne ſe contentent pas de n'y plus

Digitized by Google

donner de Monſieur à perſonne & de s'appeller entr'eux par leur nom, comme s'ils appelloient leurs valets, ils diſent encore en parlant des Ducheſſes & des autres femmes de la premiere qualité, *la celle-cy, la celle-là, la bonne une telle,* ſans les appeller Madame, comme s'ils parloient de quelques Soubretes, & parlant de certains Prelats des plus qualifiez ils en uſent avec la même familiarité & ne diſent jamais que *le bon L.....* vous m'avouërez que *cela eſt violent.*

Il eſt vray que *cela eſt fort,* répondit la Dame, pour en-

Digitized by Google

cherir ſur le *cela eſt violent* de la Marquiſe, par une façon de parler encore plus nouvelle.

Mais reprit la Marquiſe, ce qui augmente le ridicule de ces jeunes Meſſieurs qui perdent ainſi le reſpect qui eſt deu à toutes les femmes de qualité, c'eſt que lorſqu'ils parlent de leurs femmes qui ſont ſouvent par leur naiſſance fort au deſſous de celles qu'ils traittent ſi familierement, ils diſent toûjours *Madame une telle*, & il n'y a pas juſqu'aux Bourgeois qui ne les imitent en cela, & qui croiroient ſe rabaiſſer s'ils a-

voient dit *ma femme* une fois en leur vie.

Cependant, dit le Commandeur, c'eſt la maniére dont les maris qui ſçavent vivre doivent nommer leurs femmes, quand ils en parlent en compagnie ; c'eſt ainſi que les plus honnêtes gens & les plus qualifiez en uſoient en France avant mon départ, & c'eſt une vaine affectation à un homme qui donne le nom & le rang à ſa femme d'en uſer autrement ; j'avouë que mes oreilles ne peuvent s'accoûtumer à un ſi mauvais uſage, quoique les jeunes gens ayent pris grand ſoin

Digitized by Google

de l'introduire, & qu'il n'y ait presque plus que ceux d'un âge avancé qui n'ayent pas donné dans cette vanité ; & toutes les fois que j'entens certains maris que je ne suis pas obligé de connoître, ni de sçavoir s'ils sont mariez, parler de leurs femmes avec cette ceremonie, il me prend envie de leur demander qui est le mary de la Dame dont ils parlent, afin de ne pas tomber dans un inconvenient pareil à celuy qui est arrivé depuis peu : comme l'avanture m'a paru plaisante, je crois que vous serez bien

aise de la sçavoir.

Il y a quelques jours, poursuivit le Commandeur, que je me trouvay en une compagnie où étoit un jeune homme de Robe ; & comme il y parloit de sa femme qu'il nomma toûjours *Madame Guillemot*, il arriva un jeune Courtisan étourdi qui ne le connoissoit pas : Vous connoissez donc *Madame Guillemot*, luy dit-il ? Ma foy, c'est une jolie femme ; & continuant à parler sans attendre qu'il luy répondit : Je vais vous conter comment j'ay fait connoissance avec elle ; ce fut le Carnaval

dernier en courant le bal, alors il fit avec beaucoup de franchiſe le recit d'une ayanture galante entre luy & *Madame Guillemot*, qui ne devoit pas plaire à *Mr. Guillemot* ſon mary, & il ſe ſeroit épargné le chagrin de l'apprendre en ſi bonne compagnie, s'il l'avoit appellée ſa femme.

Je ne puis ſouffrir encore, dit la Marquiſe certaines Bourgeoiſes, qui parlant de leurs filles, les appellent toûjours *Mademoiſielle une telle*, ce qui n'eſt ſupportable qu'à des meres qui ont des filles de la premiere qualité, & encore font

elles beaucoup mieux de les appeller leurs filles.

Il y a auſſi, dit la Dame parmy la Bourgeoiſie de Paris de grandes filles prêtes à marier qui parlent de leurs Meres, les appellent toûjours *ma Bonne*, & beaucoup de femmes de la Ville & même de la Cour qui ſe ſervent entr'elles de cette mauvaiſe façon de parler qui ne convient à mon advis qu'à ce qu'on appelle des Commeres de quartier.

Et il y a des Bourgeois & des Bourgeoiſes, ajoûta la Marquiſe, qui en parlant l'un de l'autre diſent *mon Epoux* & *mon Epouſe*, au

Digitized by Google

lieu de dire mon mary & ma femme, qui eſt la bonne maniére de ſe nommer.

Les femmes, reprit le Commandeur, peuvent avec bienſeance en parlant de leurs maris dire Monſieur un tel, & y ajoûter même les titres qu'ils ont par leurs charges ou par leurs dignitez, parce que ce ne ſont pas elles qui les leur communiquent; il en eſt de même des enfans à l'égard de leurs peres & de leurs meres; mais il n'y a rien de plus fade à mon gré que de voir un mary parlant de ſa femme, dire *Madame la Marquiſe d'un tel lieu, Ma-*

Digitized by Google

dame la Preſidente une telle, & il faut être un homme du premier rang pour pouvoir avec bienſeance donner un titre à ſa femme, lorſqu'on parle d'elle, & ſi on ne veut pas ſe ſervir du terme de ma femme, qui me ſemble le meilleur de tous & le plus naturel; il faut au moins que le mary ſe contente de l'appeller ſimplement de ſon nom ſans faire aucune mention du titre qu'elle porte de Marquiſe ou de Comteſſe, de Préſidente, &c.

Vous voyez quantité de jeunes gens de qualité, reprît la Marquiſe, qui vien-

Digitized by Google

nent chez nous avec une tabatiere à la main, le visage & les doigts tous sales de tabac, dont ils prennent sans cesse à nôtre nez, & en font prendre aux autres; s'il y a de grandes chaises de commodité, ils s'en saisissent d'abord & ils auront l'incivilité de ne les pas offrir à une Dame; ils s'y étendent, ils s'y renversent à demy couchez, ils s'y bercent, ils mettent leurs jambes sur d'autres siéges ou sur l'un des bras du fauteüil où ils sont assis, ils les croisent & se mettent quelquefois en des postures encore plus indécentes, cro-

yant que cela a l'*air de qualité* d'en uſer ainſi, & au lieu de nous dire quelque choſe d'obligeant ou d'agréable, ils nous rompent la tête tout le jour à nous chanter mal quelques airs de l'Opera ; je vous advouë que cela m'ennuye à la mort & *me donne des vapeurs horribles*.

J'en connois, dit la Ducheſſe, qui ne parlent d'ordinaire que de leur chaſſe & des rares perfections de leurs chiens, & de leurs chevaux ou de quelque autre choſe dont nous nous ſoucions auſſi peu ; ou bien ils tirent à part quelqu'un de

Digitized by Google

leur cabale pour faire entr'eux de groſſieres railleries qui roulent d'ordinaire ſur d'affreuſes médiſances ou ſur leurs débauches dont il eſt bon à la vérité qu'ils ne nous faſſent pas le recit.

Et moy, reprit la Marquiſe, j'en connois qui ne ſont pas ſi circonſpects, & qui au lieu de les cacher ſont les premiers à les publier, & ſont aſſez effrontez pour en parler même en nôtre préſence comme de quelque choſe de plaiſant & d'agréable, & ils ſortent ſouvent de chez nous ſans nous avoir dit la moindre

Digitized by Google

honnêteté, pour moy *je ne m'accommode point de ces airs là.*

Il eſt vray que *cela eſt bien triſte.*, répondit la Ducheſſe d'un ton qui convenoit fort à cette nouvelle façon de parler.

Il n'en eſt pas de méme, pourſuit la Marquiſe de la plûpart des gens de qualité d'un âge plus avancé, il n'y a d'ordinaire rien de plus civil & de plus honnête qu'eux, & quand même ils n'ont nul attachement pour une Dame, ils ne laiſſent paſſer aucune occaſion de luy dire quelque choſe d'obligeant, au lieu qu'à

Digitized by Google

peine pouvons nous tirer quelques foibles marques de complaiſance des jeunes gens de nôtre âge ; d'où vient donc cela, eſt-ce que nous ne ſommes pas auſſi belles que nous meres pour les tenir dans le reſpect qu'ils nous doivent comme elles y ont ſçeu tenir ceux de leur tems.

Je crois Madame, répondit le Commandeur, que ce n'en eſt pas la véritable cauſe, & que la nature qui fait les belles, n'en eſt pas moins libérale en ce tems-icy que dans un autre ; mais cela vient peut-être de ce qu'ils trouvent en el-

Digitized by Google

les moins de cruauté.

Je vous trouve plaisant Mr. le Commandeur, reprit la jeune Marquise, d'en rejetter la faute sur nous, vous n'avez qu'à continuer à me dire des douceurs, comme vous avez déja commencé, ajoûta-t'elle en riant & vous verrez qu'on est tigresse quand on veut l'être?

Je n'en doute nullement Madame, repliqua-t'il, sur tout pour les vieux Commandeurs; mais quand une belle & jeune tigresse comme vous ne trouve que de jeunes tigres, plus tigres qu'elle, il faut bien qu'elle

Digitized by Google

s'apprivoiſe avec eux, car autrement elle ſeroit en danger de s'ennuyer.

Mais pour revenir à vos mots nouveaux, je voudrois bien demander encore à quoy ſervent ces ſuperfluitez de langage que j'ay tantôt entenduës, n'eſtoit-ce pas aſſez de celles qui s'étoient déja introduites dans nos meilleurs Auteurs ; ces *car enfin*, ces *en effet*, ces *ſans mentir*, ces *en mon particulier* qui y ſont ſi frequens & ſi inutiles, & tant d'autres verbiages de cette nature qui ne veulent rien dire, & qui bien loin d'orner un diſcours. ne ſervent

Digitized by Google

qu'à l'affoiblir ? Pourquoy donc les augmenter par d'autres encore plus mal inventez, comme de dire, *il eſt vray que* j'ay été en tel lieu, *il eſt vray que* il y avoit bonne compagnie, *il eſt vray que* nous nous y ſommes bien divertis ; Et à quoy bon mettre cet *il eſt vray* dans les endroits où il n'a que faire ? Pourquoy ſe ſervir de *c'eſt à dire* lors qu'il ne ſignifie rien, & qu'il n'explique rien ? A quoy ſert auſſi ma chere Couſine vôtre *ce qui s'apelle*, & ne nous auriez vous pas auſſi bien exprimé vôtre deſeſpoir d'être debout à la Cour pen-

Digitized by Google

dant que les Ducheſſes y ſont aſſiſes, quand *ce qui s'apelle* n'auroit point été de la partie.

Je ſuplie Madame la Ducheſſe de me pardonner ſi je demande auſſi à quoy ſervent *il faut voir* & *il faut ſçavoir*, qu'elle a dit tantôt, & ce que c'eſt que *ſe donner des airs*, je ſçay qu'on dit voilà un homme qui a bon ou mauvais air, qui a l'air d'un homme de qualité, ou qui a l'air d'un Bourgeois; mais *ſe donner des airs*, je crois que c'eſt parler pour ne rien dire.

Je demeure d'accord, reprit la Dame qui étoit pi-

Digitized by Google

qnée contre la Ducheſſe, que *ſe donner des airs*, quand *on ne met rien au bout*, eſt uſé à la Cour, & qu'il n'y a plus que les femmes de la Ville qui le diſent : Il en eſt de même de *il faut voir* & *il faut ſçavoir* & elles ſe ſervent de ces façons de parler comme nos femmes ſe ſervent de nos habits quand nous les avons quittez.

Vous ſçavez ajoûta-t'elle, que les Bourgeois parlent tout autrement que nous, il n'y a pas longtems qu'il en vient un chez moy, il me dit qu'il étoit venu pluſieurs fois pour avoir *le bien* de me voir, & qu'il

Digitized by Google

qu'il y avoit long-tems qu'il étoit mon ſerviteur *bien humble*; car il auroit crû trop s'abaiſſer de dire, qu'il étoit venu pour avoir l'honneur de me voir, & qu'il étoit mon tres-humble ſerviteur, & comme il étoit marié depuis peu je vous amene-ray, me dit-il, *Madame Gobineau* en me parlant de ſa femme *pour vous rendre ſes civilitez*, j'ay auſſi *un mien* Beau-frere Advocat *en Parlement*, nommé Mr *Griſonnet*, qui a bien envie d'avoir *l'avantage de vous connoître*, vous trouverez *qu'il a eſprit* & *qu'il ſent bien ſon bien*, auſſi eſt-il ſouvent *en Cour*,

Digitized by Google

& avec *les gens de Cour*, & aprés m'avoir tenu d'autres discours de cette sorte, qui sentoient son Bourgeois à pleine bouche, il sortit en disant qu'il avoit pour moy *bien de la consideration* & qu'il étoit mon *obeïssant Valet.*

Mais pour revenir *aux airs*, les gens du monde disent encore fort bien Monsieur un tel se donne d'*un air* d'homme à bonne fortune, *il se donne des airs importans*, Madame une telle *donne dans les grands airs*, & je m'asseûre que Mr. le Commandeur approuvera tous ces airs là & qu'il les

trouvera fort significatifs.

Moy Madame, répondit le Commandeur, Dieu me garde d'approuver de telles fadaises, si se donner des airs *quand on ne met rien au bout* pour me servir de vos termes, est devenu bourgeois, je conseille à Messieurs les Courtisans de renvoyer encor à la Bourgeoisie tous vos autres airs, car ils ne sont pas moins mauvais, & tout ce que je puis faire pour vôtre service, & pour celuy *des airs*; c'est d'approuver qu'on cõtinuë d'appeller vos jeunes gens de la Cour qui parlẽt si mal, Messieurs *du bel air*, parce que ce

Digitized by Google

imaginaires que de dire *elle donne dans des grands airs*, car c'eſt à peu prés la même idée, qui cependant eſt fort différente de celle qu'on veut exprimer, & comme les langues ne ſont faites que pour expliquer nos penſées, il me ſemble qu'il faut ſur toutes choſes faire en ſorte que les façons de parler dont nous nous ſervons, expriment ce que nous penſons en termes propres, clairs, & ſans équivoque, & que c'eſt ainſi qu'on parle quand on veut bien parler.

Pour moy, dit la Dame, je ſuis fort perſuadée qu'il faut

que les gens de qualité ſe diſtinguent des bourgeois par le langage, comme ils en ſont diſtinguez par leur naiſſance.

C'eſt, Madame, répondit le Commandeur, en parlant juſte, & en parlant bien qu'on ſe diſtingue par le langage, & non pas en affectant des maniéres nouvelles & extraordinaires de s'exprimer.

Vous croyez donc, reprit la Dame, qu'on parle juſte, & qu'on parle bien quand on ſe conforme au langage de la bourgeoiſie.

Non ſans doute, répon-

Digitized by Google

dit le Commandeur, & je demeure d'accord avec vous que beaucoup de gens de la ville ont de tres-méchantes façons de parler qui leur ſont particulieres, comme ſont celles que vous avez fort bien remarquées, que c'eſt parler ridiculement, que de dire *le bien* de vous voir, *l'avantage* de vous connoître, il faut toûjours dire l'honneur de vous voir, ou vous voir tout ſimplement. Il en eſt de même de vôtre ſerviteur *bien humble*, il faut dire vôtre tres-humble ſerviteur, ou dire ſeulement vôtre ſerviteur, & on ne doit jamais, au lieu

Digitized by Google

de cette expreſſion, ſe ſervir du terme de valet, qui ne convient qu'à ceux qui le ſont effectivement, à moins qu'on ne s'en ſerve comme d'un terme de raillerie, car il eſt trop bas pour ſe l'appliquer autrement, *un mien* beau-frere *qui a eſprit*, & *qui ſent ſon bien*, ſont trois façons de parler populaires & bourgeoiſes, la derniere eſt un peu plus en uſage que les deux premieres, elle eſt de la bonne bourgeoiſie de Paris, & elle s'étend même juſqu'à des demi-Courtiſans, *eſtre en Cour*, & avec *des gens de Cour*, ſont encore

deux façons de parler bourgeoises, il faut dire en ce sens-là, estre à la Cour & avec des gens de la Cour, & au lieu de dire *le bien* de vous connoître, quand on parle à une Dame, il ne suffit pas de dire l'honneur de vous connoître, il faut changer la phrase, & dire l'honneur d'être connu de vous, *vous rendre ses civilitez* est une autre façon de parler bourgeoise qui ne doit jamais être employée en aucune occasion, il faut dire, vous rendre ses devoirs, vous rendre ses respects, ou vous rendre visite; c'est aussi une sotise

ſans excuſe à ce bourgeois de vous dire qu'il a pour vous *bien de la conſideration*, pour éviter le terme de reſpect qui eſt toûjours bienſéant à un homme en parlant à une Dame.

Le terme de conſideration ne peut être mis en uſage dans ce ſens-là qu'avec les inferieurs, & je m'apperçois depuis mon retour qu'il y a beaucoup de gens qui abuſent de cette façon de parler, les uns, parce qu'ils n'en ſçavent pas la veritable ſignification ; les autres, pour faire connoître leur prétenduë ſuperiorité à ceux auſquels

Digitized by Google

ils l'appliquent.

Nous pouvons bien dire à nos égaux, sans sortir de la civilité que nous leur devons, qu'il n'y a rien que nous ne fassions à leur consideration, que sans leur consideration nous en userions autrement; mais nous ne pouvons pas dire à quelqu'un, que nous avons pour luy bien de la consideration, sans luy faire sentir que nous nous croyons au dessus de luy, & il est tres-à propos quand on parle à un homme qui n'est pas fort au dessous de nous, d'éviter ces sortes d'expressions qui luy font trop sen-

Digitized by Google

tir l'opinion que nous avons de nôtre superiorité, & entre les termes qui signifient à peu prés les mêmes choses, il faut toûjours choisir les plus honnêtes & les moins suspects d'orgüeil ou de vanité, comme sont ceux d'estime, de passion, de desir de les servir, & autres équivalans qui les satisfont & les obligent, sans abaisser celuy qui les sçait bien appliquer.

Ceux qui se servent de ce terme de consideration, sans en sçavoir le veritable sens, sont plus excusables; mais cette ignorance les peut faire tomber dans le

ridicule, comme un jeune homme d'une famille considerable dans la Robe; qui me dit, il y a quelques jours *que ſa maiſon avoit toûjours eu bien de la conſideration pour celle de Mr. le Prince.*

Il y en a beaucoup, ajoûta le Commandeur, qui abuſent encore de cette façon de parler, *ma maiſon*, il me ſemble qu'elle ne convient gueres qu'aux Princes, ou à des gens fort élevez par leurs dignitez, & qui portent des noms illuſtres par les rangs de leurs ancêtres; perſonne ne trouve à rédire, par exemple, que

Digitized by Google

ceux qui portent les noms *de Lorraine, de Boüillon, de Rohan, de Montmorency, de Chaſtillon, de la Trimoüille, de Rochechoüart, de la Rochefoucaut, d'Eſtrées, de Bethune, de Crequy, d'Humieres*, & d'autres de ce rang diſent, *ma maiſon*, lors qu'il y a occaſion d'en parler, mais il y a une vaine affectation en certaines gens d'un rang & d'une naiſſance mediocre de dire à tous propos, comme font pluſieurs que nous connoiſſons, *ma maiſon*, eſt alliée à celle de .... un tel *eſt de ma maiſon*.

Comment voulez-vous

donc qu'ils s'expriment en pareil cas, dit la Dame, qui se servoit souvent de cette façon de parler.

Je veux, répondit le Commandeur, qu'un Gentilhomme, qu'un homme de Robe qui ne sont point élevez dans les premiers emplois disent, ma famille est alliée à celle de..... Monsieur un tel & moy sommes de même famille, nous portons même nom & mêmes armes, afin d'éviter ce terme fastueux, *ma maison.*

Quoy, dit la Dame, vous voudriez qu'en parlant à un homme qui ne

Digitized by Google

ſeroit pas ſi élevé que ceux qui portent les noms que vous avez citez, on luy dit qu'on eſt parent ou allié de ſa famille, pour éviter le terme de maiſon, qui eſt ſi en uſage en ce ſens-là.

Je ne dis pas cela, répondit le Commandeur, je prétens au contraire qu'en parlant à un homme de quelque conſideration, la civilité veut qu'on diſe qu'on eſt parent, amy, ou ſerviteur de ſa maiſon, mais qu'il ne faut pas parler de ſoy-même, comme on parle des autres.

Il y a parmy les diverſes

Digitized by Google

professions des hommes, poursuivit le Commandeur, un défaut assez ordinaire dans les maniéres de s'exprimer, qui est de se servir mal à propos des façons de parler affectées à leur métier, sur tout dans leurs comparaisons & dans leurs railleries ; il y a plusieurs gens de robe qui vous parleront sans qu'il en soit question de *Compulsoire*, de *Declinatoire*, d'*Interlocutoire* & d'autres termes de judicature qui paroissent barbares à ceux qui n'en sont pas, & qui ne sont mauvais que parce qu'ils sont hors de leur place : Ils ne se conten-

Digitized by Google

tent pas de s'en ſervir mal à propos, ils donnent encore ſouvent les mêmes terminaiſons à des mots ordinaires qui ne les ont pas naturellement & qui ne ſont nullement deſtinez à la chicanne, & c'eſt ce qui a fait dire à un homme d'eſprit, qu'il falloit avoir pluſieurs années de Palais, pour entendre les bons mots de quelques gens de robe.

Ils ne ſont pas les ſeuls, dit le Duc, qui tombent dans ce défaut, je vais vous en citer un exemple que j'ay appris de feu Mr. le Mareſchal de..... Il étoit allé viſiter un Surintendant des Fi-

Digitized by Google

nances à l'heure de ſon dîner, ce dernier ne le reconduiſit que juſques ſur le haut de ſon eſcalier, & il luy dit vous m'excuſerez bien Monſieur ſi je ne deſcends pas pour vous conduire juſqu'à vôtre carroſſe car vous ſçavez qu'il eſt heure *dînatoire*, le Mareſchal, qui étoit naturellement railleur, ſe conformant à ſon langage il y répondit, il eſt vray, Monſieur, & de plus la ruë eſt fort *crotatoire*.

Il en eſt de même des autres profeſſions qui ſont parmy les hommes, reprit le Commandeur, elles ſervent à les caracteriſer & à

Digitized by Google

les mettre en des eſpeces de claſſes differentes qu'on reconnoît par leurs façons de parler ; c'eſt ce que la politeſſe fait éviter à un galand homme, qui parlant toûjours juſte ſur toutes ſortes de ſujets, ne laiſſe jamais deviner par ſes diſcours qu'il ait une profeſſion particuliére ; & c'eſt ce qu'un homme d'eſprit a bien exprimé en diſant qu'un honnête homme n'a point d'enſeigne.

Les gens de guerre, continua le Commandeur, ne ſont pas moins ſujets que ceux des autres profeſſions à donner dans ce défaut de

Digitized by Google

ſe ſervir des termes de leur art ſouvent hors de propos, il y en a pluſieurs qui voulant exprimer leur attachement pour une Dame, ou quelques autres deſſeins particuliers ne parlent que d'*attaquer la place dans les formes*, *de faire les approches*, *de ruiner les défenſes*, *de prendre par capitulation*, ou *d'emporter d'aſſaut*, d'autres Officiers de Marine, qui ne parlent que de faire *une bonne manœuvre*, de *gagner le vent*, *d'aller à l'abordage* & autres façons de parler de cette ſorte qui n'expriment pas toûjours juſte ce qu'ils veulent dire & qui mar-

quent trop leur profeſſion, comme le mêtier de la guerre paſſe pour le plus noble de tous, on leur permet ces licences & on les ſuit quelquefois ; mais ils ſe donnent auſſi ſouvent des libertez d'inventer des mots nouveaux & des façons de parler de *corps de garde* qui ne ſignifient rien, ou qui ſignifient mal ce qu'ils veulent dire, & qui par cette raiſon ſont rejettées par tout ailleurs.

Par exemple je voudrois bien avec la permiſſion de Monſieur le Comte luy demander ce que veut dire cette façon de parler dont

Digitized by Google

il s'eſt ſervi tantôt, lorſqu'il nous a dit que les jeunes gens de la Cour donnent à tout ce qu'ils diſent *des tournures admirables.*

Des tournures admirables, répondit le jeune Comte, cela veut dire qu'ils ont l'eſprit *d'une bonne tournure,* qu'ils tournent bien ce qu'ils diſent.

Je ſçais, repliqua le Commandeur, qu'on peut ſe ſervir de façons de parler figurées dans nôtre langue comme dans toutes les autres, & que ſans cela elle ſeroit pauvre & peu élegante, je ſçais qu'on dit fort bien un tel a l'eſprit bien ou mal

Digitized by Google

mal tourné, & que c'eſt une façon de parler que l'uſage a appliqué dans un ſens figuré aux choſes ſpirituelles; mais cela ne conclud pas qu'on puiſſe ſe ſervir du terme de *tournure* dans le même ſens, la tournure eſt un terme de méchanique, qui ne ſignifie autre choſe que l'art ou l'ouvrage des tourneurs; ainſi je ſuis d'avis qu'on le rende à ce métier & qu'on ceſſe de luy faire un vol qui me paroît plus propre à avilir nôtre langue qu'à l'enrichir.

Cependant, repliqua le jeune Comte qui avoit fait de *la tournure* ſon mot fa-

Digitized by Google

vori & qui ne pouvoit se resoudre à l'abandonner, je ne comprends pas qu'on puisse refuser de se servir d'un mot qui est universellement reçu dans les troupes & où l'on s'en sert si à propos : car comment pourroit-on exprimer qu'un Soldat est grand & bien fait, qu'en disant voilà un Soldat *d'une bonne tournure*, & tous les *Grivois*, ajoûta-il, ne parlent point autrement.

Le Commandeur ne put s'empêcher de rire sur une si forte objection, & il répondit au jeune Comte qu'il venoit de dire lui-même, comment il falloit s'expri-

Digitized by Google

mer en pareil cas, sans se servir du mot de *tournure*, mais que pour *les Grivois* il n'avoit pas l'honneur de les connoître.

Les Grivois, reprit la Duchesse, qui voulut faire la sçavante sur les termes de guerre, à cause du reproche qu'on lui avoit fait touchant les *jours d'affaire*, sont sans doute quelques troupes étrangeres qui servent dans les Armées du Roy.

Bon, dit le Comte en faisant un éclat de rire, *les Grivois* des troupes étrangeres, est-ce que vous ne sçavez pas ce que c'est qu'un *Grivois*?

Digitized by Google

Vous me ferez plaisir de me l'apprendre, luy repliqua serieusement la Duchesse.

Un Grivois, reprit le Comte veut dire un homme qui .... attendez .... & aprés avoir révé quelque tems, *un Grivois* veut dire *un Grivois*, je ne puis pas vous l'expliquer autrement.

Il n'y a rien de plus clair, dit le Commandeur ; mais en attendant que nous comprenions bien toute la force de ce mot, je suis d'avis que nous le renvoyons en garnison, & que nous examinons ce qu'il y a de si admirable dans le *joly homme*, & le *joly Officier* que

Digitized by Google

Monſieur le Comte nous a tant vantés.

Le mot de *joly homme* ne peut jamais ſignifier autre choſe qu'un homme joly, c'eſt-à-dire bien fait, agréable & qui plaît, & je conſens que cette façon de parler demeure en uſage dans ce ſens là; mais à condition qu'on n'abuſera plus comme on fait, de ce terme de *joly*, en le mettant en tant d'endroits où il ne convient point, & ſur tout qu'on ne dira pas comme j'ay entendu dire à Madame de..... parlant d'un jeune homme beau & bienfait, il eſt joly, dit-elle, *joly à manger*, je

Digitized by Google

penſay luy demander à quelle ſauce elle le vouloit mettre.

Elle avoit ſes raiſons d'en parler ainſi, repliqua le jeune Duc.

Je le veux croire, repartit le Commandeur; mais comme je ne me ſoucie point de developer les raiſons qu'elle pouvoit avoir de trouver ce jeune homme *joly à manger*, je trouvay cette façon de parler parfaitement ridicule.

Le mot de *joly Officier*, pourſuivit le Commandeur, y ajoûte ſeulement la profeſſion du *joly homme*, les applications extraordinaires

Digitized by Google

& bizarres qu'on fait de cette façon de parler me font souvenir de ce qu'un de nos Chevaliers m'a raconté, & que j'avois de la peine à croire, qui est que dînant un jour avec plusieurs Officiers François, un jeune Colonel d'entr'eux dit en presence de son pere qui étoit Officier général, que feu Monsieur de Turene étoit *un fort joly homme*, & vous mon fils, répondit le Pere, en colere, vous êtes *un fort joly sot* de parler ainsi d'un des plus grands hommes, que la France ait produit.

Mais sans m'amuser à remarquer le ridicule, outré

qu'il y a de donner ce nom à des gens constituez en dignité dans les armées du Roy, je voudrois bien sçavoir comment il a pû entrer dans la tête de Messieurs les jeunes gens, que les expressions de *joly homme* & de *joly Officier*, puissent jamais signifier un brave homme & un bon Officier, & comment les siecles à venir pourroient démêler cette signification ; mais il y a lieu d'esperer qu'ils ne seront pas dans cette peine, que le bon sens reprenant ses anciens droits, fera bonne justice de ces nouvelles façons de parler qui

Digitized by Google

ſe ſont introduites malgré luy, & qu'elles reſſembleront à ces inſectes qui meurent preſques auſſi-tôt qu'ils ſont nez.

Avez-vous tout dit Monſieur le Commandeur, dit alors la Maîtreſſe de la maiſon qui avoit pris ſous ſa protection toutes les nouvelles façons de parler bonnes & mauvaiſes.

Ouy Madame, repliqua le Commandeur.

Hé bien ajoûta-t'elle, je vous y répondray en peu de mots pour toute la compagnie, ſi elle le trouve bon.

Alors les deux jeunes Dames & les deux jeunes Ca-

valiers la prierent de dire tout ce qu'elle sçavoit de meilleur pour défendre le parti des mots à la mode, qui étoit si fortement attaqué par le Commandeur, & ayant repris la parole, elle luy parla de cette sorte.

Fin du Discours premier.

DES MOTS A LA MODE, ET DES NOUVELLES FAÇONS DE PARLER.

DISCOURS DEUXIEME.

VOs Remarques ſont fort juſtes, vos réflexions tres-judicieuſes, vos raiſonnemens admirables, cependant mon cher Couſin, tout cela ſe détruit

Digitized by Google

par une seule raison, & il me suffit de dire pour la faire connoître que l'usage est contraire à tout ce que vous avez dit, & que c'est cet usage qu'on appelle le tyran des langues vivantes qui en juge en dernier ressort.

Je ne laisseray pas, Madame, d'en appeller, répondit le Commandeur, quand il en jugera mal.

Et à qui en appellerez-vous ?

Au bon sens qui le doit guider, repliqua-t'il, & pour m'expliquer mieux, je vous diray qu'il y a de deux sortes d'usages, le bon & le mauvais, ce dernier est celuy que

Digitized by Google

vous soûtenez mal à propos & qui n'étant appuyé d'aucunes raisons, non plus que la mode des habits, passe comme elle en fort peu de tems, & il arrive necessairement que, quand ces modes de mots nouveaux ou de nouvelles façons de parler mal inventées ont cessé, on en reconnoît le ridicule, & on s'étonne comment on a pû s'en servir de même que nous nous étonnons commẽt nos ayeuls ont porté des tocques & des chausses trousſées & nos ayeules des escofiõs & des vertugades, & ont cru qu'elles étoient habillées galamment de cette sorte.

Digitized by Google

Il n'en eſt pas de même du bon uſage, comme il eſt accompagné du bon ſens dans toutes les nouvelles façons de parler qu'il introduit en nôtre langue, elles ſont de durée à cauſe de la commodité qu'on trouve à s'en ſervir pour ſe bien exprimer, & c'eſt ainſi qu'elle s'enrichit tous les jours par des termes qu'elle emprunte des autres langues tant mortes que vivantes, pour exprimer vivement & en peu de mots les choſes qu'elle ne pouvoit auparavant nous faire entendre, ſans de longs détours ; cependant il faut être fort réſervé

Digitized by Google

à se servir des nouvelles façons de parler, quoyque bien inventées, ainsi que des mots nouveaux qui sentent la science, sur tout quand on en a d'autres plus familiers pour exprimer les mêmes choses.

Et qui est-ce qui peut mieux juger que les gens de la Cour, répondit la Dame, quand on doit se servir de ces mots nouveaux & de ces nouvelles façons de parler? ne sont-ce pas ces mêmes Courtisans qui sont les principaux arbitres du bon & du mauvais usage?

Sans doute, repliqua le Commandeur; mais c'est

la plus saine partie des gens de la Cour, & non pas quelques jeunes étourdis, qui hazardent des expressions bizarres & mal-inventées. Car quoy qu'elles soient souvent reçeuës par ceux qui leur ressemblent, je crois qu'il est bon de ne les pas redire aprés eux.

J'entends par exemple dire à de jeunes gens qu'ils se sont divertis *par merveille*, qu'un tel dance ou chante *par merveille*, & *par merveille* est si fort à leur gré, qu'ils placent cette façon de parler dans toutes leurs conversations; les Dames ne manquent pas de les imi-

Digitized by Google

ter en cela, & j'entendis dire l'autre jour à une jeune Dame de qualité qui venoit de chez un de nos Miniſtres, dont elle avoit été bien reçeuë, Monſieur.... *m'a fait par merveille*, j'avouë que cette nouvelle façon de parler, me parut bizarre & riſible, que je ſuis reſolu de m'en tenir à l'ancienne maniere qui eſt de dire, Monſieur un tel dance ou chante à merveille, & que je ne conſeillerai jamais, ſur tout à une jolie femme de dire que quelqu'un *luy a fait par merveille*, pour dire qu'il l'a bien receuë.

I'auray de la peine auſſi

Digitized by Google

à me réſoudre, continua le Commandeur, de dire avec les jeunes gens, que Madame la Princeſſe de Conty eſt belle *à la perfection*, parce que je ne vois point de raiſon pour changer l'uſage univerſellement reçeu en nôtre langue qui eſt de dire que Madame la Princeſſe de Conty eſt parfaitement belle, ou belle en perfection ; je ne diray point auſſi avec pluſieurs jeunes gens, lorſqu'ils veulent loüer quelqu'un qui excelle en quelque choſe, *qu'il n'eſt pas permis* d'avoir l'eſprit auſſi vif & auſſi éclairé, le cœur auſſi grand & auſſi

bien fait que Mademoiſelle, *qu'il n'eſt pas permis* d'avoir d'auſſi belles qualitez & de promettre d'auſſi grandes choſes que monſieur le Duc de Chartres, *qu'il n'eſt pas permis* d'avoir autant d'élevation, de fermeté & d'agrément que Monſieur le Prince de Conty, *qu'il n'eſt pas permis* d'avoir autant d'eſprit & de valeur que Monſieur le Duc du Maine, il eſt non ſeulement tres-permis, mais encore tres-neceſſaire, d'être ſage & vertueux, & de tâcher à imiter les belles qualitez des illuſtres perſonnes que je viens de nommer : ainſi il

n'y a pas de juſteſſe dans cette maniere de s'exprimer qui ne doit être employée que dans un ſens oppoſé, comme quand on dit qu'il n'eſt pas permis d'être vicieux, impie & déreglé. Ces petites nouveautez d'expreſſion ont quelque choſe de trop puerile & de trop affecté pour être reçeuës par les gens ſages, & ils doivent toûjours attendre que le public ait donné le droit de Bourgeoiſie à un mot nouveau ou à une nouvelle façon de parler avant que de s'en ſervir.

Ouy, quand ils ſont nez Bourgeois ou Bourgeoiſes,

Digitized by Google

Monſieur le Commandeur, répondit bruſquement la Marquiſe ; mais quand on eſt de qualité, on n'attend pas l'approbation de la Bourgeoiſie pour ſe ſervir d'un mot nouveau.

Le droit de Bourgeoiſie, Madame, repliqua le Commandeur, ne veut dire en ce ſens-là, que quand ces nouvelles façons de parler, ſont univerſellemẽt approuvées, & c'eſt dans le même ſens qu'un homme de lettres du tems de Tibere, dit à cet Empereur, que tout Empereur qu'il étoit, il ne pouvoit pas donner le droit de Bourgeoiſie à un mot nouveau.

Digitized by Google

Quoy, reprit la Marquise, un Souverain ne pouroit pas inventer un nouveau mot.

Il peut bien l'inventer, répondit le Commandeur; mais il ne peut pas obliger le public à s'en servir, s'il ne le juge bon, parce que les gens sages ne reçoivent que ceux que le bon sens leur fournit, & c'est à quoi doivent prendre garde ceux qui prétendent en inventer; car la qualité qui a d'ailleurs de si grands avantages ne fait rien à cela, & il y a souvent des gens de grande qualité qui parlent aussi mal que le peuple, & d'autres

Digitized by Google

qui parlent ridiculement en affectant des manieres extraordinaires de s'exprimer, & c'eſt ce qui arrive ſouvent, à ce que je vois parmy vos jeunes gens de qualité, dont vous eſtimez tant les façons de parler.

En verité Monſieur le Commandeur, dit alors la Dame, *vous n'y ſongez pas*, & je m'étonne que vous en vouliez tant aux gens de qualité, ſi on ne vous connoiſſoit, vous donneriez lieu de croire que vous auriez quelque interêt ſecret à les décrier.

Cependant, Madame, répondit le Commandeur,

vous ſçavez que j'ay les mêmes droits qu'eux à maintenir, je ſçay combien ceux de la naiſſance ſont reverez & la preférence qu'on leur donne ſouvent ſur ceux de l'eſprit, de la ſcience, du merite & de la vertu, & je ne pretends pas leur diſputer cette poſſeſſion; mais je prétends que ces autres avantages ne doivent pas être incompatibles avec une naiſſance illuſtre, & qu'elle doit au contraire exciter ceux qui la poſſedent à les acquerir; je voudrois donc que tous nos jeunes gens de qualité travaillaſſent ſans relâche à ſe parer de leurs propres

Digitized by Google

pres vertus, au lieu de ne paroître ornez que de celles de leurs peres, qu'ils se picquassent du noble desir de les imiter & même de les surpasser dans les beaux exemples Domestiques qu'ils leur ont laissez, & que quelques-uns d'entr'eux eussent honte des deshonorer les beaux noms qu'ils portent.

Je voudrois encore que les gens de qualité appriſſent à se corriger d'un défaut trés-grand & trés-ordinaire parmy eux, qui est de prôner sans cesse leur rang & leur naissance à ceux qui ne la leur contestent pas, qu'ils ne sortissent jamais en

Digitized by Google

cela des bornes que la modestie leur doit prescrire, qui est de ne point faire parade d'un honneur qui dans le fond ne les honore pas tant que leurs vertus personnelles, parce que cet honneur est étranger à leur égard, qu'ils ne les doivent qu'au pur hazard qui les a fait naître de plus honnêtes gens qu'eux, & qu'il ne subsiste souvent que sur la fausse opinion que l'on en a

Ceux à qui j'entends parler sans cesse de leurs Genealogies & de leurs alliances, poursuivit le Commandeur, & ceux qui sont assez vains pour les faire impri-

Digitized by Google

mer dans les nouvelles publiques à l'occasion de quelque mort ou de quelque mariage me font souvenir de *Mr. de Sottenville* quand il dit que *Bertrand de Sottenville* son Trisayeul eut permission du Roy de vendre son bien pour faire le voyage d'outremer, ou de cet endroit du Roman comique, où Rogatin raconte à la Rancune & aux Bohemiens, dont il vouloit se faire respecter, comment la famille des *Ragotins* étoit alliée à celle des *Portails*; car entre nous, il en est de même de la plûpart des familles particulieres, peu de

Dans une des Comedies de Moliere.

Digitized by Google

gens ont le goût assez mauvais pour s'amuser à se charger la mémoire du fatras de ces Généalogies inutiles, & hors celles des maisons souveraines qui donnent des droits sur des Etats, ou de gens fort élevez par leurs emplois; c'est la chose du monde dont le public se soucie le moins, & il est toûjours fort disposé à se divertir aux dépens de la vanité de ceux qui s'exposent ainsi à sa raillerie, au lieu de s'en faire honorer, de sorte ma chere Cousine, continua le Commandeur, que ceux qui sont si infatuez du rang de leurs Ancêtres, &

Digitized by Google

qui ſe ſervent en parlant d'eux-mêmes de ces termes vains & odieux, *un homme de ma qualité*, *une femme de ma qualité*, me font conclure que ce ſont des gens dépourvûs de toute autre ſorte de merite, reduits à ſe montrer par ce ſeul endroit qui leur ſoit avantageux.

Ce ne ſont pas d'ordinaire, dit le Duc, les gens d'une qualité reconnuë qui tombent dans ces ſortes de défauts, j'ay remarqué que les plus empreſſez à vanter leur naiſſance ſont ceux qui tâchent à s'élever à des rangs qui ne leur ſont pas deus, & à s'attribuer des noms &

Digitized by Google

des armes qui ne leur appartiennent pas, la Cour eſt pleine de ces uſurpateurs de noms illuſtres ; nous en voyons qui ont reſuſcité des Maiſons éteintes depuis long-tems & qui s'en font deſcendre ſur des reſſemblances de noms ou par d'autres accrochemens viſionnaires, il y en a même qui tâchent à s'ériger en Princes ſur de pareilles chimeres & qui les font paſſer avec ſoin à leurs deſcendans, & ces beaux noms répandent inſenſiblement ſur ceux qui les ont volez une conſideration qui les fait ſouvent préferer à des

Digitized by Google

gens dont la naiſſance eſt beaucoup meilleure que celle qu'ils ont effectivement.

Il eſt vray, dit la Marquiſe, qu'il y a des gens fort entêtez de certaines chimêres qu'ils ne pourroient jamais ſoûtenir ſi on les obligeoit à prouver leurs pretentions, & quand j'en vois qui *ſe donnent d'un air de Princes*, ſans l'être, en diſant, *Monſieur mon Pere & Madame ma Mere*, je dirois volontiers, comme fit feu Monſieur le Prince, devant un de ces faux Princes, qui fut aſſez vain pour uſer de ces termes en ſa preſence, *Monſieur mon Eſcuyer allez*

dire à Monsieur mon Cocher qu'il mette Messieurs mes chevaux à mon carosse.

Il y a des gens de qualité, reprit le Duc, qui dedaignent les titres de Comte & de Marquis, parce qu'ils aspirent à de plus grands, ceux-cy par un rafinement d'orgueil, se font appeller simplement de leur nom.

C'est, dit le Commandeur une pierre d'attente pour la Duché.

Justement, répondit le Duc ; mais en recompense les nouveaux Comtes sont si empressez de leur nouvelle dignité qu'on ne peut les obliger plus sensiblement

Digitized by Google

que de les appeller toûjours par ces titres, ce qui a fait dire assez plaisamment que parmy les Courtisans il y en a qui sont au desespoir quand on les appelle Marquis ou Comtes, & d'autres quand on ne les y appelle pas.

J'ay trouvé depuis mon retour, ajoûta le Commandeur, une foule de Comtes & de Marquis de noms obscurs & inconnus, qui me feroit croire qu'il en est venu une recruë d'Italie, où tout le monde porte ces titres, si je n'apprenois que la mode en est présentement si grande en France, & qu'il

s'en fait tous les jours avec tant de licence & ſi peu de retenuë, que les uns ſont à peine Gentilshommes & les autres même ne le ſont pas, & je vois qu'il ſuffit d'aller en caroſſe & de ſe faire ſuivre par quelques laquais pour s'ériger d'abord en *Monſieur le Marquis*, ou en *Monſieur le Comte*, & pour dire comme les autres d'un air préſomptueux & inſolent *un homme de ma qualité*.

Il eſt vray, pourſuivit le Commandeur, que ces titres ont cela de commode qu'ils ne donnent en France ny rang, ny credit, & n'obligent pas un Gentilhomme

Digitized by Google

à ceder en rien à ce Marquis & à ces Comtes imaginaires ; cependant cette licence & cette facilité qu'il y a aujourd'huy à s'attribuer ces vains titres ſans la grace du Prince, eſt un abus qui devroit être reprimé, & je ſerois d'avis qu'on obligeât au moins ces Comtes & ces Marquis faits par eux-mêmes à ſecourir l'Etat de quelque ſomme pour prix de leur dignité, vous connoîtrez mieux juſqu'à quel point va cet abus par l'exemple que je vais vous raconter.

Il y avoit pourſuivit le Commandeur, dans la ruë

Digitized by Google

S. Denis un Marchand nommé Monsieur Simon qui me fournissoit de dentelles, il avoit un fils assez bienfait, ce fils sur le têmoignage de sa bonne mine se crut de meilleure maison que son Pere, il quitta sa boutique pour faire le voyage d'Italie, & il commença par faire canoniser son nom, en se faisant appeller Monsieur de S. Simon, à son retour ayant trouvé son Pere mort & assez de bien pour se mettre en équipage, il changea de demeure & de quartier, prit un carosse & une livrée bien chamarrée, & s'investit luy même du titre

de Marquis de S Simon, dont je l'ay trouvé en pleine paisible possession ; j'ay encor trouvé à mon retour plusieurs fils de Partisans & d'autres gens de cette espece, dont les peres ont porté la livrée, qui sont Comtes & Marquis sans aucun contredit.

Pour ceux-là, Monsieur le Commandeur, répondit la Dame, laissez les jouïr paisiblement de leurs nouvelles dignitez, ils ne feront pas tant de mal avec ces vains titres, que s'ils faisoient le métier de leurs peres.

J'en demeure d'accord,

Digitized by Google

repliqua le Commandeur, & je consens puisque vous le voulez qu'il y ait de faux Comtes & de faux Marquis de même qu'il y a de faux Princes & de faux Nobles, & pour vous montrer que je suis de bonne composition, ajoûta-t'il en souriant, je consens encore à une autre nouveauté que j'ay trouvée en France depuis mon retour, qui est que plusieurs Bourgeois mettent devant leur nom un *de* qui n'y avoit jamais été, & qui y sonne fort mal, croyant l'ennoblir par l'allongement de cette Syllabe, je diray donc desormais Monsieur *de jour-*

Digitized by Google

dain & Monſieur *de Tibaudier*, & ainſi des autres noms de cette eſpece.

Il eſt vray, reprit la Dame qui en vouloit fort à la Bourgeoiſie, qu'il n'y a rien de plus plaiſant que ces Bourgeois revoltez, & ces gens à manteau qui veulent à toute force contrefaire les gens de qualité ; j'en connois qui ſe renverſent comme eux dans nos fauteuils, qui mettent leurs pieds ſur d'autres ſieges, qui font les beaux & les gracieux, qui prennent *les airs panchez* & dédaigneux des jeunes Courtiſans, qui ſe familiariſent avec eux, juſqu'à les appel-

Digitized by Google

ler par leur nom, ſans leur donner de Monſieur, & ils me réjouïſſent fort, quand je les entends dire comme eux, *le bon homme Maréchal, le bon Duc* & *la bonne Ducheſſe*.

Ces ſortes d'affectations & ces familiaritez, répondit le Commandeur, ſont blâmables aux gens d'épée, auſſi bien qu'à ceux que vous appellez gens à manteau, parmy leſquels il y a des gens de qualité, puiſque nous en voyons pluſieurs dans les principaux emplois de la robe, & il n'y a point de profeſſion qui puiſſe donner le droit d'être

Digitized by Google

incivil & malhonnête, ainſi Madame je voudrois pour l'amour de pluſieurs de nos jeunes gens de qualité qu'ils ſe deffiſſent des mauvais exemples d'incivilité qu'ils donnent aux autres.

Il eſt bon ſur tout qu'ils n'imitent pas l'entêtement de certains vieux Seigneurs de Province, qui croyent que l'avantage de leur naiſſance, leur établit le droit d'en uſer incivilement avec ceux qui leur rendent viſite, ils paſſent devant les uns dans leur propre maiſon, ils chicannent avec les autres pour éviter de leur offrir la porte, où ils diſent qu'ils

Digitized by Google

ont accoûtumé de vivre sans façon pour s'exemter de rendre la civilité qui est deuë à un honnête homme.

Il y a, dit la Dame, une autre chicane que la vanité a encore introduite, elle consiste en la différence des sieges ; cette différence regarde particulierement les femmes, celles qui ont quelque prétention à la Principauté croyent avoir remporté une grande victoire quand elles n'ont presenté qu'une chaise à dos à une femme de qualité qui les aura visitées, & qu'elles ont été assises dans une chaise à bras, ce vain cérémonial

Digitized by Google

les occupe si fort, qu'il n'y a rien qu'elles ne soient capables de sacrifier pour le maintenir.

Ceux & celles qui en usent ainsi, reprit le Commandeur n'entendent point leurs veritables interêts & agissent directement contre leur intention; qui est de se faire honorer; il est bon qu'ils apprenent s'ils ne le sçavent pas que tous les hommes honorent volontiers les gens de qualité qui les traittent bien, & haïssent ceux qui les mépriſent, que les incivilitez & les hauteurs les irritent & les revoltent contre eux, particuliere-

Digitized by Google

ment ceux qui ne ſont pas dans une neceſſité indiſpenſable de les ſouffrir & qu'elles diminuent les témoignages de reſpect que leurs inferieurs leur rendroient avec plaiſir, s'ils les reçevoient comme ils doivent.

Cependant Monſieur le Commandeur, reprit la Ducheſſe, vous m'avouërez qu'il y a dans le monde de certains rangs & de certaines dignitez auſquelles on ne peut pas ſe diſpenſer de faire rendre ce qui leur eſt dû.

Je ſçay, repliqua le Commandeur, qu'outre les Souverains & ceux qui peuvent

Digitized by Google

le devenir par le droit de leur naiſſance, il y a ceux qui les repreſentent dans diverſes ſortes d'emplois & de dignitez, & qu'ils ſont obligez de tenir les rangs qui y ſont attachez, mais je ſçay auſſi que la plûpart de ceux qui en ſont en poſſeſſion, pouſſant trop loin ces ſortes de droits, & qu'ils devroient au contraire prendre ſoin de les adoucir par de certaines honnêtetez dont celuy qui les ſçait mettre en uſage tire toûjours plus d'utilité que celui qui les reçoit.

Et pour ceux qui croyent qu'on doit tout à un beau nom qu'ils portent ou à un

Digitized by Google

titre qui ne leur donne ny authorité ny credit, on les laisse chez eux remplis de leur qualité, reduits à s'admirer eux-mêmes & à se contempler dans leur propre grandeur & dans celle de leurs ancêtres.

En vain ils prétendroient justifier cette conduite par les exemples de leurs peres; nous ne sommes plus dans ces tems malheureux où les plus puissans parmy la Noblesse, se cantonnoient dans les Provinces, y faisoient les petits Rois, commettoient impunement toutes sortes d'injustices & de violences, & desobéïssoient même aux

Digitized by Google

ordres du Prince, ces petits Tirans ſont détruits, toute l'authorité qu'ils avoient uſurpée, eſt réunie en la perſonne du Souverain, & les plus qualifiez n'en ont plus en France qu'autant que le Roy leur en communique.

Le jeune Comte crut que ce diſcours du Commandeur faiſoit injure à ſa qualité & à celle de ſes pareils, & voulant ſoûtenir leurs interêts & leurs avantages au deſſus de la commune Nobleſſe, Il y a cependant, luy dit-il, *fagots* & *fagots*, Monſieur le Commandeur, & vous m'avouerez que nous

Termes mal appliqués d'une des Comedies de Moliere.

avons en France des maisons d'un *si gros relief*, qu'il ne faut pas que les autres prétendent leur rien disputer: il feroit beau voir, ajoûta-t'il, des *Hobereaux* qui n'ont pas des chausses, se comparer avec des gens d'une certaine qualité.

Ils seroient ridicules de l'entreprendre, répondit le Commandeur; mais il y a bien de la différence entre se comparer avec les maisons que vous appellez *d'un si gros relief*, & ne pas approuver les hauteurs de ceux qui en sont, & si j'entreprenois la deffense de ceux que vous appellez *Hobereaux*, je pourrois

Digitized by Google

pourrois peut-être vous faire voir qu'il s'en trouve parmy eux qui ſont de beaucoup meilleure maiſon que pluſieurs des plus importans de la Cour, & que ceux mêmes qui y parlent ſi ſouvent de la grandeur de leur naiſſance, quand ils ſont dans la mauvaiſe fortune, il eſt juſte & neceſſaire qu'ils s'accommodent au tems & qu'ils cedent à ceux qui ſont plus heureux & plus puiſſans qu'eux; mais un homme de qualité qui a du ſens, & qui ſçait vivre n'abuſe jamais de ſa proſperité & de leur malheur.

Il y en a encore pluſieurs,

Digitized by Google

ajoûta le Commandeur, qui font beaucoup de mécontens par le formulaire de leurs lettres, & qui s'attirent quelquefois des réponſes fâcheuſes ; cela me fait ſouvenir d'une réponſe aſſez plaiſante qu'un de nos Courtiſans des plus agréables & des plus qualifiés, fit à un Prince étranger, ce Prince ne luy fit pas la civilité qu'il luy devoit en la ſouſcription d'une de ſes lettres, où il mit qu'il étoit *le plus affectionné à le ſervir* : le Courtiſan luy mit au bas de ſa réponſe qu'il étoit *le plus deſireux de luy complaire.*

Ceux qui ne peuvent pas

Digitized by Google

obtenir ſur leur orgueil de rendre en écrivant la civilité qu'ils doivent, s'expoſent à de pareilles avantures, où il faut qu'ils n'écrivent qu'en billet ; c'eſt un uſage introduit qui ne fâche perſonne, parce qu'il n'ôte ny ne donne rien à chacun de ſes prétentions, mais je conſeillerois à tous les gens de qualité, quelque élevez qu'ils puiſſent être par leur naiſſance ou par leurs emplois, de ſe perſuader fortement que jamais ils ne s'abaiſſent ny ne diminuent de l'eſtime & du reſpect qu'ils méritent pour être trés-civils & qu'ils ſe

Digitized by Google

rendent toûjours haïſſables & ſouvent ridicules par trop de fierté.

Et que dites-vous Monſieur le Commandeur, dit la Dame, de ces hommes nouveaux qui n'ont pas plûtot acheté une charge dans l'épée ou dans la robe, ou quelque belle terre, qu'ils prennent le titre faſtüeux de *haut & puiſſant Seigneur* dans tous les actes qu'on fait en leur nom.

Je dis Madame, repliqua le Commandeur, que la folie des titres eſt parvenuë à un tel point, qu'il ſeroit inutile de vouloir s'oppoſer à ce torrent, à meſure que

Digitized by Google

le monde vieillit, la vanité augmente dans le cœur des hommes ; si l'on compare nôtre siecle avec les précedens ; on verra que les titres y étoient fort rares, que personne n'étoit assez effronté pour prendre ceux qui ne luy appartenoient pas, & que de nôtre tems, chacun se les attribue tels qu'il luy plaît.

On ne s'est pas même contenté des Anciens, on en a créé de nouveaux, l'Italie fertile en ces sortes de productions, nous a donné l'*Alteſſe* qui étoit inconnuë en France il n'y a pas cent ans, les gens d'Egliſe mê-

Digitized by Google

me, nonobſtant la profeſſion particuliere qu'ils ſont obligez de faire de l'humilité chrêtienne, ſi oppoſée à tous les vains titres du monde, s'en ſont laiſſez ébloüir; les Cardinaux qui aprés de foibles commencemens fort connus dans l'hiſtoire, ſe voyant aujourd'huy ſi élevez, ont quitté; il n'y a que ſoixante ans les titres d'Illuſtriſſimes & Reverendiſſimes pour prendre le titre pompeux d'*Eminence*; leur ambition eſt montée juſqu'à ſe dire égaux aux Rois & à prétendre la préſceance par tout ſur les autres Souverains, & ils pren-

Ce fut par un decret du Pape Urbain VIII. du 10. Juin de l'année 1630.

Digitized by Google

nent le pas en Italie dans leur propre maiſon ſur les Princes dont ils ſont nez ſujets.

Cet amour des titres a paſſé comme une maladie contagieuſe du Clergé de Rome à celuy des autres Pays, les Evêques ſe traittent reciproquement de *Monſeigneur*; cela me fait ſouvenir; qu'étant allé voir un Evêque de mes Amis & ayant appris qu'il y avoit d'autres Evêques avec luy je demanday ce qu'ils faiſoient, *ils ſe monſeigneuriſent*, me répondit aſſez plaiſamment un de leur Laquais.

Digitized by Google

Ils ne ſe contentent pas du titre de *Monſeigneur*, pourſuivit le Commandeur, ils trouvent tres-bon que leurs Eccleſiaſtiques & tous ceux qui ſont dans leur dépendance, y ajoûtent le titre faſtüeux de *Vôtre grandeur*, & que ceux qui leur dédient des Theſes leur donnent la qualité de *Princes de l'Egliſe*, au lieu de celle de *Peres* qui eſt la ſeule qu'ils doivent recevoir, s'ils veulent ſe conformer à l'exemple de leurs ſaints Prédeceſſeurs ; il n'y a pas même juſqu'aux Religieux, qui nonobſtant les continuelles humiliations, auſ-

Digitized by Google

quelles leurs régles & leur profession les obligent, ne se traitent entr'eux de *vôtre Reverence.*

Et vous ne dites rien de vos freres les Chevaliers, reprit la Dame, sont-ils plus humbles que les autres, & ne se sont-ils point aussi attribué quelque titre nouveau.

Depuis que l'*Eminence* a été distribuée aux Cardinaux, repliqua le Commandeur, elle a aussi été liberalement accordée à nôtre Grand Maître, comme dernier Cardinal, & nous nous en sommes contentez, nous prétendons encore le titre

Digitized by Google

d'*Excellence* pour nos Ambaſſadeurs que quelques-uns leur accordent & que d'autres leur refuſent ; vous ſçavez ſans doute que l'*Excellence* eſt encore une production de l'Italie, qui n'a pas été reçeuë en France, comme en Eſpagne, où les Grands ſe la ſont appropriée au lieu du titre de *Seigneurie* qu'ils prenoient auparavant ; cela me fait ſouvenir de ce qu'un Chevalier Eſpagnol m'a raconté, qu'étant à Milan, il demanda quels titres il falloit donner aux principaux du pays, où il ſe trouvoit, l'*Excellence* eſt deuë au Gouverneur de l'E-

Digitized by Google

tat, luy dit un Officier, on la donne au Meſtre de Camp général *per Corteſia*, pour le Gouverneur du Château, il n'y a que ſes Domeſtiques qui le traittent d'Excellence, *de manera*, répondit aſſez plaiſamment le Chevalier en parlant de ce dernier, *che ſu excellentia tienne ſu caſa por priſion.*

On en peut dire autant de l'*Alteſſe* en France, elle eſt deuë aux Princes du ſang on la donne *per Corteſia* aux Princes étrangers ſortis de maiſons ſouveraines quand on leur écrit, & elle demeure enfermée dans les maiſons de certains Princes pré-

Digitized by Google

tendus qui ne la reçoivent que de leurs Domestiques.

Cette application me paroit juste, dit la Dame, & je m'étonne comment certaines gens peuvent entendre sans rougir, qu'on leur donne des titres, qu'ils sçavent en leur conscience qui ne leur appartiennent pas.

Il y en a, reprit le Commandeur, qui n'ont pas la conscience délicate là dessus ; mais pour revenir à l'*Excellence*, poursuivit-il, vous sçavez qu'on ne la donne en France qu'aux Ambassadeurs & que les Officiers de la Couronne & les Ministres ne l'y reçoivent

Digitized by Google

que des Etrangers qui ne sont pas instruits de nôtre cérémonial, elle a été reçeuë agréablement dans tous les Pays du Nord qui imitent d'ordinaire les Nations plus méridionales, mais les Italiens sur tous les autres, en sont fort friands & la donnent volontiers afin de la recevoir, il n'y a point de Pays au monde où il y ait tant de vains titres que chez eux, ce qui vient non seulement de ce qu'ils les aiment; mais encore de la facilité qu'ils ont à se les approprier; on devient Prince dans le Royaume de Naples pour mille écus, &
Digitized by Google

on fait ériger moyennant cette ſomme un fort petit fief en titre de Principauté.

Puiſqu'on eſt Prince à ce prix, dit la Dame, il eſt aiſé de juger que les autres moindres titres y doivent être fort communs & à grand marché.

Il n'y a preſque point de fief en Italie, reprit le Commandeur, qui n'ait au moins le titre de Comté ou de Marquiſat & celuy qui l'acquiert, devient Comte ou Marquis, fut-il Marchand ou Artiſan. J'y ay vû un Maſſon exerçant ſon mêtier qu'on y appelloit Monſieur

Digitized by Google

le Comte, parce qu'il avoit acheté une portion de fief. Il n'y a pas long-tems qu'il y avoit à Naples un riche Boucher qui étoit Duc, Prince, Marquis, Comte & Baron par les terres qu'il avoit acquises & qui continuoit à y exercer son métier avec tous ces titres ; ils passent à leurs enfans, fussent-ils cent, ils se font appeller le Comte Jacques, le Comte Charles, le Comte Pierre, & ainsi de leurs autres noms de baptême, pour se distinguer.

Le Marquis de Vardes.

Cela me fait souvenir d'une raillerie que fit un homme de qualité de la Cour

de France étant à la Cour de Turin sur la facilité qu'on y a de prendre le titre de Comte ; quelqu'un de cette Cour luy ayant fait une mauvaise plaisanterie sur ce qu'il n'étoit pas parti le jour qu'il avoit dit pour s'en retourner en France, j'attends, dit-il, six de vos Comtes pour me porter en chaise de l'autre côte de la Montagne, voulant dire qu'ils étoient tous Comtes en ce Pays-là, sans en excepter même les porteurs de chaise.

L'Empereur Charles Quint étant en Jtalie, accordoit liberalement ces vains titres

à tous les Italiens qui les luy demandoient : un jour sortant de Vicenze, & étant suivi de quantité de Bourgeois de cette Ville là, qui le supplioient de les faire Comtes, il leur cria pour se délivrer de leurs importunitez, *Todos Condes*, qu'il les faisoit tous Comtes, ce qui a servi de titre suffisant à tous les Bourgeois de Vicenze, pour prendre encore aujourd'huy cette qualité, & ils ne manquent jamais de se dire *Comté Vicentino* dans tous les actes qui se font en leur nom.

Nous voyons aussi quantité de Cadets, tant Gentils-

hommes que ſoy diſans, qui portent le titre de Chevaliers, comme s'ils étoient de nôtre Ordre, ſans faire ni preuves, ni vœux, ni caravanes; de même que nous voyons pluſieurs Eccleſiaſtiques ſans Benefices qui ſe font appeller Monſieur l'Abbé.

Ce n'eſt pas au moins ſans intention d'en obtenir, dit la Dame.

Mais c'eſt ſouvent ſans deſſein d'en faire un bon uſage, répondit le Commandeur.

En verité Monſieur le Commandeur a raiſon, dit alors la Marquiſe, il y a

Digitized by Google

bien des abus dans le monde.

Et qui ſont bien plus conſiderables que ceux-là, repliqua-t'il ; mais comme nous ne réuſſirons pas aſſurement à les reformer, je deſirerois au moins pour l'honneur de nos jeunes gens, que tant ceux qui ſont de qualité, que ceux qui font ſemblant d'en être, appriſſent à ne plus choquer la raiſon ny le bon ſens dans leurs manieres de s'exprimer.

De ſorte, mon cher Couſin, repliqua la Dame, que ſi nous voulons vous en croire, on parle mieux fran-

Digitized by Google

çois sur les Galeres de Malthe, d'où vous venez, ou à la Cour du Grand Maître, qu'à Paris ou à Versailles.

Je ne dis pas cela, Madame, répondit le Commandeur ; mais je dis qu'à Versailles & à Paris, il y a les deux différens usages que je vous ay remarquez, le bon & le mauvais, que le bon est suivi par un petit nombre de gens polis, parmy lesquels il y en a plus au dessus de trente ans, qu'au dessous, qui sont ceux que Madame la Marquise appelle de la vieille Cour, ce n'est pas qu'il n'y en ait au dessus de cet âge qui pa-

Digitized by Google

roiſſent toûjours jeunes; mais je parle des habiles, ceux-là ne ſe ſervent pas des mots nouveaux qui ne veulent rien dire ni de ceux qui ſignifient autre choſe que ce qu'on veut exprimer, & quand il s'en introduit de bons & de ſignificatifs, ils ne s'en ſervent qu'aprés qu'ils ont été univerſellement approuvez, & ils ſuivent en cela la même regle que celle qu'il faut obſerver touchant les modes des habits qui eſt de n'être jamais des premiers à prendre les nouvelles, ny des derniers à quitter les anciennes.

Digitized by Google

Ils n'ont point auſſi de mots favoris quelques bons que ſoient ceux dont ils ſe ſervent, & ils n'affectent jamais une façon de parler plus qu'une autre, ils n'en diſent point d'inutiles, comme ceux qui viennent vous dire & vous repeter à tous propos *vous m'entendez-bien*, *vous comprenez bien ce que je vous dis*: ou comme d'autres qui vous diſent ſans ceſſe *figurez-vous cecy*, *figurez-vous cela*, & qui dans leurs recits ne diſent pas trois mots de ſuitte, qu'ils n'y ajoûtent, *dit-il*, *dit-elle*, ou des expreſſions auſſi ſuperfluës que celle-là : ils n'eſtropient point

Digitized by Google

la prononciation des mots, comme ceux qui disent *Mâme* ou *Medeme*, au lieu de dire Madame qui disent un homme *de quelité*, au lieu de dire un homme de qualité, ils évitent également les maniéres basses de s'exprimer, & celles qui sentent le *Phœbus* & le College, & demeurant dans une juste médiocrité, ils ne disent préciſement que ce qu'il faut dire sur chaque sujet & le disent toûjours en des termes propres & naturels sans qu'il y paroisse ni étude, ni affectation.

Il est vray, dit la Ducheſſe, qu'il y a des gens

Digitized by Google

qui à force de faire les gracieux dans leurs discours, en sont devenus fades, & je connois des femmes, qui perdent beaucoup de leurs agrémens, pour vouloir trop faire les agréables par des maniéres affectées de s'exprimer & de prononcer ce qu'elles disent.

Le mauvais usage, reprit le Commandeur se trouve d'ordinaire dans la foule des jeunes gens étourdis, inconsiderez, & sans goût, ils vous diront vingt fois en un quart d'heure un mot nouveau sans qu'il y ait aucune necessité de s'en servir, ils croyent par là se rendre

Digitized by Google

rendre recommandables aux gens qui les écoutent, ils se persuadent que ce badinage de mots nouveaux répand sur eux des agrémens infinis & les distingue du commun des hommes, qui ne vont pas aussi souvent qu'eux à Versailles, comme si les jeunes Courtisans à l'exemple des Bohêmes, devoient avoir entr-eux un jargon à part.

Il y en a par exemple, qui se servent de cette façon de parler dans un sens fort different de celui que l'usage lui donne; Mr. un tel disent-ils *à l'esprit leger*: Il n'y a personne qui n'entende par ces

Digitized by Google

paroles que Mr. un tel a l'eſprit changeant, peu ſolide & ſans jugement ; cependant ils pretendent que cela ſignifie qu'il a l'eſprit vif, ſubtil, qui paſſe d'un ſujet à un autre avec la même legereté que le zephire vole ſur les fleurs d'un parterre.

Ils ont enſuite étendu cette façon de parler en diſant Monſieur ... *a la converſation legere* ; & ce dernier ſens me paroît plus raiſonnable que le precedent, pour dire que Monſieur ... n'eſt pas ennuyeux dans la converſation, & qu'il la ſçait diverſifier.

Ils donnent encore une

Digitized by Google

autre ſignification à cette expreſſion lors qu'ils diſent Monſieur.... *travaille legerement*, penſant exprimer qu'il travaille avec facilité, cependant ſuivant l'uſage reçû en nôtre langue, travailler legerement veut dire travailler foiblement, ſuperficiellement, ſans approfondir la matiere, & ſans achever ni perfectionner ſon travail.

Ces façons de parler, loûches & obſcures, ne doivent pas être admiſes facilement ſur tout lors qu'un long & ancien uſage les a appliquées à d'autres ſignifications, parce qu'elles indui-

Digitized by Google

ſent en erreur ceux qui les écoutent, en leur faiſant entendre toute autre choſe que ce qu'on prétend leur exprimer, cependant elles s'introduiſent inſenſiblement dans la cabale d'un certain nombre de Courtiſans, & lors qu'elles y ont été reçeuës ils traittent ceux qui ne les approuvent pas, d'hommes groſſiers ou du vieux tems qui ne ſont pas capables de goûter la *delicateſſe* du leur, & de profiter de leurs belles découvertes.

Mais ce qui contribuë beaucoup à les gâter, ce ſont quantité de ſots, & de

Digitized by Google

femmes de la Ville & des Provinces qui les admirent comme on dit, depuis les pieds juſqu'à la tête, qui copient ſans ceſſe leurs façons de parler & juſqu'à leur accent, leurs geſtes, leurs poſtures & leurs grimaces les plus ridicules, & il y a plaiſir à les entendre décider en dernier reſſort, tant ſur les maniéres de s'exprimer que ſur les autres choſes qu'ils ne ſçavent pas, & ſi quelque homme de bon ſens ſe rencontre en leur chemin & n'approuve pas leurs opinions bizarres, ils le regardent en pitié, & concluent entr'eux que tout

Digitized by Google

homme qui ne part pas ſouvent de Paris aux flambeaux pour être au coucher, & ne repart point enſuite de Verſailles pour retourner à Paris coucher chez les Baigneurs, quoi qu'il y ait une maiſon à luy, ne connoît point la Cour ny ſes maniéres d'agir, & qu'il eſt impoſſible qu'il puiſſe avoir de l'eſprit.

Cependant les déciſions de quelques-uns de ces jeunes Meſſieurs, ne s'étendent d'ordinaire qu'à pouvoir impunément faire élargir les manches & le bas de nos juſtaucorps juſqu'à cette grandeur énorme où nous

Digitized by Google

les portons aujourd'huy.

Vous ſçavez, ajoûta le Commandeur, qu'il s'éleve de tems en tems à la Cour de beaux genies, pour inventer des modes, ces heros de l'éguille & des ciſeaux donnent à nos habits telles formes & telles ornemens qu'il leur plaît & ils réuſſiſſent d'ordinaire à les rendre parfaitement incommodes, il eſt vray que leurs inventions ne ſont pas toûjours ſuivies, & tel aprés avoir profondement médité ſur la ſtructure nouvelle d'une manche, s'eſt preſenté à la Cour les bras chargez d'étoffe à pluſieurs étages,

Digitized by Google

& à plusieurs plis, qui a été le seul à les porter de cette sorte ; mais s'il y en a qui succombent sous le poids de leur entreprise ; il y a d'autres heureux temeraires qui ont la joye de se voir coppiez, non seulement de toute la France ; mais encore des autres Nations curieuses d'imiter la nôtre. Quelle gloire pour ces illustres inventeurs, si de même qu'on a dit des chausses & des canons *à la Candale*, ils peuvent faire porter leur nom à quelque manche de leur invention & se faire par ce beau moyen un chemin à l'immortalité.

Digitized by Google

Et qui voulez-vous donc Monsieur le Commandeur, dit la Dame, qui invente les modes, si les jeunes gens de la Cour ne s'en mêlent.

Je ne leur envie point cette gloire, Madame; répondit le Commandeur, & je consens qu'ils en joüissent puisqu'il faut bien leur accorder quelque chose; quoy que ces grandes manches, ajoûta-t'il, en montrant tristement celles qu'il portoit, plus larges que les genoüillères de mes bottes, semblent n'être faites que pour ramasser toute la graisse des plats dont on mange.

Puisque nous sommes sur

l'invention des modes, auſſi-bien que ſur celle des mots nouveaux, dit le Duc, Mr. le Commandeur ſçait-il ce que c'eſt qu'un *Falbala*.

Non, dit le Commandeur.

Un Falbala, reprit, le Duc, eſt une bande d'étoffe plicée que les femmes mettent au bas de leurs juppes, ou autour de ces petits tabliers qu'elles portent préſentement.

C'eſt ſans doute, repliqua le Commandeur, quelque Marchand Turc ou Arménien qui luy a donné ce nom de la langue de ſon Pays, de même qu'on appelle un *Sofa*, une eſpece de lit de repos à la maniére des Turcs.

Digitized by Google

Nullement, repartit le Duc, & je crois pouvoir vous assurer que le Courtisan qui a enrichi nôtre langue du beau mot de *Falbala*, n'est pas sçavant dans les langues Orientales.

Il sçait peut-être des choses plus utiles, repliqua le Commandeur; mais il me semble qu'en matiere de mots nouveaux quand on fait tant que de vouloir en inventer, il faut qu'ils ayent quelque raport à la chose qu'ils expriment.

Cela seroit bon, dit le Duc, parmy des gens de Lettres qui se picquent de sçavoir leur langue & de

Digitized by Google

chercher l'origine des mots qui la composent, mais parmy le commun des Courtisans, on n'y cherche pas tant de façons & on y en fait souvent qui ne signifient rien, ou qui signifient toute autre chose, que ce à quoy ils les appliquent; Monsieur le Commandeur croid, par exemple, qu'une *Passecaille* ne veut dire autre chose qu'un air de l'Opera.

Il est vray, dit le Commandeur, & c'est un terme Espagnol qui s'est introduit dans nôtre langue depuis qu'on y joüe des Opera, pour y exprimer cette espece de composition en

musique que les Espagnols ont appellée de ce nom qui veut dire *Passe-ruë*, comme nous appellons en France des *Vaudeuilles* certaines chansons qui courent dans le public.

Cependant, reprit le Duc, une *Passecaille* veut dire presentement un porte manchon, & une *Chaconne* qui est aussi le nom d'une autre espece d'air de l'Opera, signifie encore depuis peu un certain ruban pendant du col de la chemise, sur la poictrine de certains jeunes gens qui vont à demy deboutonnez.

J'admire, dit le Comi-

mandeur, le beau genie de ces Inventeurs de mots en matiere de bas de juppes, de tabliers, de porte manchons & de rubans, & s'ils donnent des noms auſſi bizarres à tous les autres ajuſtemens d'hommes & de femmes, j'auray beſoin d'un Dictionnaire nouveau pour pouvoir entrer dans leur converſation.

Vous n'en aurez pas moins de beſoin pour être de leur jeu, dit le Duc, vous ſçavez, pourſuivit-il, jouër à la bête; mais je doute que vous ſçachiez ce que c'eſt que mettre *au mariage, au concubinage, à Duchar ..... en pe-*

nitence, à Madame de Q... à Madame.... dans ſa beauté, ou dans ſes grandeurs, à la Mareſchale de.... au Duc de.... au grand Fauxbourg, au petit Fauxbourg, & d'autres façons de parler nouvelles de cette ſorte, qui ſe ſont introduites parmi les joüeurs.

J'avouë mon ignorance là-deſſus, répondit le Commandeur.

Je veux bien vous en tirer, reprit le Duc, ce ſont des noms qu'on a donnez à la rencontre de certaines cartes différentes, ſur leſquelles les joüeurs riſquent leur argent.

Digitized by Google

Ces sortes d'expressions, dit le Commandeur, ne doivent être regardées que comme des plaisanteries passageres qui ne se disent qu'en badinant.

Il est vray, repartit le Duc, qu'elles ont commencé de cette sorte ; mais on s'en est servi depuis fort serieusement, & on void tous les jours des joüeurs chagrins qui se plaignent en rongeant leurs cartes ou en les déchirant avec fureur, que c'est *Le char .... en penitence, Madame de Q..... ou Madame ..... dans ses grandeurs*, qui leurs ont fait perdre leur argent.

Digitized by Google

Je consens, dit le Commandeur, que ces Messieurs inventent tous les mots qu'il leur plaira, tant sur les nouvelles maniéres de joüer que de s'habiller, qu'on les consulte sur l'assortissement ainsi que sur la forme des habits, & sur le mélange des couleurs d'une garniture, de même qu'on consulte *Monsieur le Nautre* sur la belle ordonnance des jardins, sur les Compartimens, les fleurs & les ornemens d'un parterre, qu'ils reglent la maniere de noüer nos cravates & les rubans qui les accompagnent, que s'ils ne sont pas contens de la lon-

Digitized by Google

gueur de leurs perruques, juſqu'à la ceinture, ils les allongent juſques ſur leurs genoux, & pour vous montrer que je n'ay pas intention de leur rien ôter de ce qui eſt de leur juriſdiction, pourſuivit le Commandeur, je conſens encore qu'ils joignent à la Surintendance des ajuſtemens, celles des meubles, des bijoux & des *babioles*, que ceux d'entr'eux qui paſſent pour les plus intelligens & les plus profonds ſur ces importantes matiéres, jugent en dernier reſſort du grand art de retrouſſer les rideaux d'un lit d'ange, de regler

Digitized by Google

toutes les uſtencilles d'une toilette, de bien choiſir & de bien ranger des porcelaines, des miroirs, des luſtres & des girandoles, du choix de leurs boucles & de leurs agraffes de diamants, de leurs bagues, de leurs étuis, de leurs petits flacons de poche, de leurs boëtes à vapeurs, à paſtiles, de leurs cannes garnies d'or & de pierreries, & ſur tout du choix important de leurs tabatieres à reſſort, & de la maniére ingénieuſe de les ouvrir, & de les refermer d'une main ainſi que de celle d'y prendre du tabac *de bon air*, pour me ſervir de

leurs termes, de le tenir quelque tems entre leurs doigts avant que de le porter à leurs nez, & de renifler avec justesse en l'y reçevant ; enfin de tout ce qui compose ce noble exercice que nous voyons aujourd'huy si florissant en France & qu'on a appellé plaisamment *l'exercice de la tabatiere* ; ce sont autant de droits acquis que les gens sages auroient tort de leur disputer ; mais je ne crois pas qu'ils soient obligez de recevoir toutes les mauvaises façons de parler de quelques jeunes Courtisans évaporez & sans goût, & moins

Digitized by Google

encore d'imiter leurs maniéres d'agir inciviles, non seulement avec les Dames, mais encore entr'eux, tant à l'égard de ceux qui sont au dessus d'eux que de leurs égaux & de leurs inférieurs.

Je voudrois donc, continua le Commandeur, qu'ils appriſſent à ne se plus familiariſer auſſi mal à propos qu'ils font ſouvent avec les prémiers, & particuliérement avec ceux qui ſont du ſang de leur maître; à renvoyer à leurs pages & à leurs lacquais, les jeux de main qu'ils en ont empruntez, à connoître combien il eſt indecent à des gens de quali-

té d'aller, comme on dit, *grénoüiller* dans des Cabarets, & à ſe corriger de quantité d'autres maniéres d'agir groſſieres & mal polies qui mettent tant de conformité & de reſſemblance entr'eux & leurs gens de livrée, que ſans la différence des habits, on pourroit s'y méprendre; & c'eſt ce qui a fait dire aſſez plaiſamment en parlant de quelques jeunes gens de qualité de cette eſpece, qu'ils reſſemblent à des laquais hors de condition.

Et puiſque je ſuis en train de leur donner des conſeils qui ſeront peut-être auſſi

mal reçeus que mal ſuivis, pourſuivit le Commandeur, je leur conſeillerois encore de bannir d'entr'eux les groſſieres équivoques, les fades turlupinades, les quolibets, les façons de parler ſales, & les injures indécentes qui leur ſont devenuës ſi familiéres, d'être toûjours reſpectueux avec ceux qui ſont au deſſus d'eux, complaiſans avec leurs égaux, carreſſants avec leurs inferieurs, civils & honnêtes avec tout le monde, de s'abſtenir de décider auſſi légérement qu'ils ſont ſur tout ce qu'ils ne ſçavent point, & de ne pas

Digitized by Google

témoigner une ſi grande opinion d'eux-mêmes pendant qu'ils travaillent par leurs actions à la détruire dans l'eſprit de ceux qui en jugent ſainement.

Je vous remercie pour tous les jeunes gens de la Cour, Monſieur le Commandeur, dit alors le jeune Comte, du ſoin que vous prenez de les inſtruire, c'eſt dommage que vous ne ſoyez revenu plûtôt en France pour les corriger.

Vous pouvez répondit le Commandeur, donner des bornes plus étroites à vôtre remerciement ; car je vous déclare que je ſuis fort éloigné

Digitized by Google

gné de croire que tous les jeunes Courtiſans ſoient intereſſez en ce que j'ay dit, je ſçay qu'il y en a pluſieurs de grande qualité qui ſont trés-ſages, & trés-polis, je ſçay que l'Allemagne a veu avec terreur à la ſuite d'un jeune heros plus grand encore par ſon courage & par ſes autres vertus, que par ſon rang & par ſon auguſte naiſſance, une brillante jeuneſſe qui fait l'eſperance de l'Etat, que la gloire des grands noms de BOURBON & DE CONTI, DU MAINE & DE VANDOSME, y a été ſoûtenuë par les actions &

Digitized by Google

par les vertus héroïques de ceux qui les portent, & que plusieurs jeunes Courtisans profitant de ces grands exemples, y ont fait connoître qu'ils sont dignes successeurs des hommes illustres dont ils sont descendus; mais, comme il n'y en a qu'un certain nombre qui méritent cette loüange, je crois comme vous, ajoûta le Commandeur, que ceux qui n'en sont pas, auroient peut-être raison de me remercier, s'ils sont capables de profiter des bons avis qu'on pourroit leur donner, tant sur les sujets que nous avons examinez, que sur

Digitized by Google

d'autres encore plus importans à la conduite de leur vie ; & pour finir cette matiere, je vous liray, si vous le voulez, des vers nouveaux de la façon d'un de nos Chevaliers, que j'ay icy fort à propos, & qui semblent avoir été faits exprés sur le même sujet.

Voyons, dit la Dame, si vôtre amy n'est pas plus indulgent en vers que vous ne l'êtes en prose.

Le Commandeur tira alors un papier de sa poche, & y lût les vers que voicy.

Digitized by Google

DISCOURS.

DAns une Auguſte Cour, ſi brillante & ſi belle,

Que tant de Nations ont priſe pour modelle,

D'illuſtres Etrangers arrivent tous les jours,

Ils quittent pour la voir d'autres illuſtres Cours,

Y viennent coppier ſes modes, ſon langage,

Et même à ſes défauts rendre un parfait hommage.

Dans ſes ſuperbes lieux ſi beaux, ſi fortunez,

A la ioye, aux plaiſirs ſans ceſſe deſtinez,

Où regnent la grandeur & la magnificence,

Les ſpectacles, les jeux, enfans de l'abondance,

On trouve de ſçavans, de ſages Courtiſans,

On en void de polis, de fins, de complaiſans,

D'habiles, de diſcrets, d'enjoüez, d'agréables,

On en voit de galands, tendres, touchans, aimables,

Digitized by Google

Qui ſont naître par tout la joye & les amours,

Toûjours cherchant à plaire & qui plaiſent toûjours.

Mais on y trouve auſſi bien des ames communes,

Peu dignes de joüir de leurs hautes fortunes,

De jeunes indiſcrets, menteurs, & médiſans,

De jeunes étourdis, mocqueurs & ſuffiſans,

De jeunes débauchez de plus d'une maniere,

Des brutaux inſolens qui rompent en viſiere,

Des eſprits inquiets, envieux, mal faiſans,

Defatigans, de froids, & de mauvais plaiſans,

Diſeurs de quolibets & d'équivoques ſales,

Dignes productions de leurs doctes cabales,

S'étudiant ſur tout à ſe donner des airs,

A ſe faire un jargon de mots mis de travers,

A dire un gros merite, une groſſe naiſſance,

Une groſſe faveur, une groſſe puiſſance,

Digitized by Google

Mettant le gros à tout bien ou mal à propos,

Et tout ce qui fut grand, le faisant toûjours gros,

Quiconque du bel air, *veut suivre la méthode,*

Sçait orner ses discours de ce terme à la mode

De frequens il est vray, *de plusieurs* il faut voir,

Y joint ce qui s'appelle *avec* il faut sçavoir,

Et de ces jolis *mots tout sectateur fidéle*

Du langage parfait s'estime le modelle,

A la Ville, en Province il se fait écouter,

Le Campagnard l'admire & tâche à l'imiter.

La Cour est un amas de divers caracteres,

Elle a de bons esprits, elle en a de vulgaires,

Il est des Courtisans dignes d'être loüez,

Il en est beaucoup plus dignes d'être joüez.

Des hommes élevez dans de fausses idées,

Que depuis leur enfance ils ont toûjours gardées.

Digitized by Google

Qui confondant la gloire avec la vanité,
De folles paſſions ont le cœur agité.
On y trouve ſur tout de ces fats d'importãce,
Ébloüis de l'éclat de leur haute naiſſance,
Et trop fiers d'un hõneur qu'ils ne meritẽt pas,
Dont la foible raiſon s'égare à chaque pas,
Qui ſans ceſſe occupez de leurs vaines chimeres,
Prônant toûjours leur rang ou celui de leurs peres,
Et charmez de l'encens de ſerviles flatteurs,
De leurs propres défauts sõt les admirateurs,
On les voit s'applaudir de cent impertinẽces
Obſerver avec ſoin de fieres contenances.
Et jetter de travers des regards dédaigneux
Sur ceux que la fortune a mis au deſſous d'eux;
Le doucereux Liſis *ſeul contẽt de luy-même,*
En ſes faux agrémens trouve un mérite extrême,
Fauſtin *met tous ſes ſoins à faire le ſeigneur,*
Il y fait conſiſter ſa gloire & ſon bonheur.

Digitized by Google

Semblable à cet oiſeau fier de ſon beau plumage,

Où des cẽt yeux d'argus brille la vive image,

Il étalle à nos yeux ſon bien, ſa qualité,

S'admire & ſe complait en ſa propre beauté,

Bion, Cleante, Acis *ſont des foux d'Armoiries,*

Ils fatiguent la Cour avec leurs reveries,

Et par leurs vains diſcours, leurs blaſons ennuyeux,

Chez tous les Souverains ils ſe font des ayeux,

Du beau ſexe Daphnis *trahiſſant les tendreſſes*

Divulgue les faveurs de toutes ſes maîtreſſes,

Le galand Licidas *trafique de ſoûpirs.*

Et ſçait mettre à profit l'amour & ſes plaiſirs,

Comme on void au Printemps l'abeille ménagere

Voler de fleur en fleur d'une courſe legere,

Les ſuccer tour à tour & du ſuc de ces fleurs,

En compoſer ſon miel & vivre de douceurs.

Digitized by Google

Tel on voit Licidas volant de belle en belle.

S'enrichir chaque jour par quelque amour nouvelle,

Le frivole Bias *s'épuise en compliment,*

Aux offres de service, il joint mille sermens,

Vous embrasse en tous lieux, vous comble de caresses,

Mais il ne tient jamais une de ses promesses,

Le jeune Clidamant *est aimable & bienfait*

Mais Clidamant s'enyvre & ment comme un valet.

Timandre *a de l'esprit & quand il est à table,*

De tous les conviez c'est le plus agréable,

Il est plaisant, railleur, d'un charmant entretien;

Mais il emprunte à tous & ne rend jamais rien,

Et de ces Creanciers la nombreuse cohorte

Du matin jusqu'au soir vient assieger sa porte,

Digitized by Google

Cleon *tâche à montrer par ſes airs importans*

Qu'il a tout le ſecret des affaires du tems,

Damis *reforme tout au gré de ſon caprice*,

Il ſe plaint que la Cour ne lui rend pas juſtice,

Il s'érige en heros, il vante ſes hauts faits,

Mais il a le malheur qu'on ne l'en croid jamais,

Oronte *plus heureux à vanter ſon courage*,

Et les dons que du Ciel il reçût en partage,

Nous a dit tant de fois qu'il a de la vertu,

Que ſur ſon témoignage enfin il en eſt cru.

Soubs le nom d'eſprits forts on void des temeraires,

Parler avec mépris des plus ſacrés miſteres,

Foibles, vains, ignorans, imbeciles mortels,

Vous rendés à regret le culte à nos Autels,

Errans à la merci de vos vagues chimeres,

Voulés-vous renoncer au vrai Dieu de vos peres,

Digitized by Google

Esprits presamptueux, libertins, insensez,
Qu'attendez-vous d'ailleurs quand vous y renoncez,
Vous resistez sans cesse à vos propres lumieres
Pour flater de vos sens les passions grossieres,
Et vos cœurs entrainez par leurs déreglemens
Ozent braver du Ciel les affreux Jugemens
Jusqu'à ce que la mort par ses tristes approches
Y viennent reveiller de trop justes reproches:
Alors cõfus, troublez, de remords, de terreurs,
Vous quittez mais trop tard vos funestes erreurs.
Célebres débauchez voilà vôtre peinture,
Voilà de vos pareils la terrible avanture,
Nôtre siecle en a veu des exemples fameux,
Ils vivoient comme vous, vous finirez comme eux.
Et vous qui profanez les choses les plus saintes,
Exposant à nos yeux des vertus toûjours feintes,

Digitized by Google

Qui du voile ſacré de la devotion

Couvrez vôtre avarice & vôtre ambition,

Et qui ne priez Dieu que pour tromper les hommes,

Vous eſtes fort communs dans le temps où nous ſommes

Du Dieu que vous jouez redoutez le courroux

Il n'eſt point de mortels ſi coupables que vous.

Parmy tant de heros de differente eſpece,

A la Ville, à la Cour, nous en voyõs ſans ceſſe.

Qui ſe font diſtinguer par les rares talens,

Qui les ont mis au rang de joüeurs excellens,

Des Cartes & des Dez ils ſçavent les fabriques,

Ils en ſçavent les tours, & toutes les rubriques.

Appliquês ſans relâche à cet art glorieux,

Ils forcẽt la Fortune à les ſuivre en tous lieux,

La Chance, le Brelan, le Lanſquenet, la Bête,

Les mene chaque jour de conquête en conquête,

Digitized by Google

Et prompts à s'enrichir par des gains éclatãs,

Ils s'érigent bientôt en hommes importans,

Ils penetrent par tout, par tout on leur fait place,

L'avide Courtisan les flatte, les embrasse,

Avec eux il se lie & tâche d'avoir part,

Aux utiles secours qu'ils tirent de leur art,

L'éclat de leurs tresors éblouïssãt leurs belles,

Ces heureux Conquerans trouvent peu de cruelles,

Fussẽt ils sots, brutaux, laids & mal gracieux.

Ils sont beaux, pleins d'esprit & plaisent à leurs yeux.

Vous qui dans vos écrits pleins de vives peintures,

Sur les vices du tems exercez vos censures,

De ces heros divers, observez les défauts;

Mais ne confondez pas les vrais avec les faux,

Vous pouvez vous joüer de ces hommes frivoles

Qui n'offrent à nos yeux que de vaines idoles,

Digitized by Google

Et vous devez loüer ces ſages Courtiſans,
Ces hommes genereux, civils & bien faiſans,
Qui n'abuſent jamais des droits de leur naiſſance,
Qui ne font point ſentir le poids de leur puiſſance,
Qui ſouvent occupez à faire des heureux,
Rendent de leurs vertus le public amoureux.
C'eſt ainſi qu'a paru tõ ame plus qu'humaine:
Veritable heros, ſage & vaillant Turene,
Si grãd par tes exploits, plus grãd par ta bõté
Et modele parfait de géneroſité,
Tel vécut Montauzier, *genereux & ſincere,*
Obſervant pour luy même une vertu ſevere,
Du mérite toûjours le zelé protecteur
Et le fier ennemy du fourbe & du flatteur,
Tel eſt le vertueux & le ſage Chevreuſe,
Exerçant chaque jour ſon humeur genereuſe,
Sans faſte, ſans orgueil, modeſte, humble, pieux,
D'un eſprit êclairé, ſçavant, judicieux,

Digitized by Google

Bauvilliers *me presente un autre exemple illustre,*

Qui des mêmes vertus reçoit un si beau lustre

Qui joint la politesse à la solidité,

La grandeur de courage avec la pieté.

Génereux Cardinal ferme & sçavant d'Estrées,

Dont la gloire s'étend par toutes les contrées,

Ton esprit, ton grand cœur, ton amour pour ton Roy,

Exigent dans ces vers des éloges de moy,

Et toi qui dans la guerre entretient l'abondance,

Dont le genie heureux, les soins, l'intelligence,

Font naître sous tes pas tant de riches tresors,

Qui de nos ennemis confondent les efforts,

Toy qui dans les emplois où ton Prince t'appelle,

Signales chaque jour ta prudence & ton zele,

Et de qui les conseils toûjours pleins d'équité,

Font marcher la raison avant l'authorité,

Digitized by Google

Aymable Pontchartrain *Miniſtre juſte & ſage,*

D'une Muſe ſans fard ſouffre ce témoignage.

On ne peut trop loüer le digne, l'heureux choix

Qu'a fait en t'élevãt le plus parfait des Roys

Tâchons de peindre encore une femme heroïque,

Digne par ſes vertus de l'eſtime publique,

Dont l'eſprit eſt rẽpli des plus vives clartez,

Qui chaſſe de ſon cœur les folles vanitez,

Qui par l'heureux effet d'un mérite ſublime,

Placée au plus haut point d'une parfaicte eſtime

Dans le cœur d'un heros toûjours victorieux,

Uſe ſi ſagement d'un choix ſi glorieux,

Elle en voit tout l'éclat ſans en être éblouïe,

Elle oppoſe aux grandeurs une force inouïe,

Rangs, titres, dignitez, idoles des mortels

Olimpe *vous immole aux pieds de nos autels.*

Digitized by Google

Hé bien, dit le Commandeur, que dites vous de ces vers ?

Je dis, répondit la Dame, qu'ils contiennent bien des veritez, qu'elles y ſont vigoureuſement exprimées, & qu'il y en a qui ne plairont pas à tous les jeunes Courtiſans.

Je ne crois pas auſſi, repliqua le Commandeur, que celui qui les a faits, ait eu deſſein de plaire aux impertinents qu'il y a dépeints; mais je ſuis perſuadé qu'ils plairont aux honnêtes gens & qu'ils ſeront fort aiſes d'y trouver des portraits aſſez vifs de quelques ſots origi-

Digitized by Google

naux qui les fatiguent tous les jours, & ce seroit rendre un service considérable au Public que de les corriger & de les instruire; mais ce n'est pas pour cela que je suis revenu de Malthe.

Je revins, poursuivit-il, pour satisfaire à mon premier devoir, qui est de servir mon Prince & pour admirer en sa personne une source inépuisable de vertus & d'actions héroïques, qui rempliſſent tout l'univers de sa gloire, la profonde sagesse qui regle tous ses desseins, le secret impénétrable de ses conseils, la certitude du succés toûjours attachée à ses

Digitized by Google

entrepriſes, ſon activité, ſa vigilance & ſon intrepidité à les executer, ſon travail conſtant & aſſidu à procurer le repos & le bonheur de ſes peuples, l'ordre immuable qu'il s'eſt luy-même preſcrit dans ſes occupations pour remplir dignement toutes les fonctions de la Royauté, ſa fermeté inébranlable à maintenir ſes loix, ſes traittez & ſes promeſſes particulieres, à conſerver une juſtice égalle pour tous ſes ſujets, à empêcher que le foible ne ſoit opprimé par le plus puiſſant, & à ſe juger ſoy-même avec rigueur quand il s'agit de

ſes propres interêts ; ce genie ſuperieur aux plus grands genies, ce diſcernement fin, délicat & ſolide, cette grande penetration dans les affaires les plus difficiles, cette preſence d'eſprit admirable à rêpondre & à décider ſur le champ d'une maniére qui ſurprend les Miniſtres les plus conſommez, & qui fait recevoir comme des oracles toutes les réponſes qui ſortent de ſa bouche, cette grandeur d'ame dont la tranquillité n'eſt jamais ébranlée par les évenemens les plus importans & les plus imprévus : Enfin ce courage heroïque, qui

Digitized by Google

ſeul ſuffit contre tous, qui ſuffit non ſeulement pour rendre inutiles les efforts de tant de Nations conjurées contre lui; mais encore pour triompher par tout de cette multitude d'ennemis, qui ſemblent ne s'être unis que pour augmenter la gloire de ſon triomphe.

Nous n'admirons pas ſeulement en luy, ajoûta la Dame toutes ces grandes qualitez qui en font un véritable heros, nous admirons encore celles qui en font un parfaitement honnête homme, cette douceur, cette grace naturelle qui eſt répanduë ſur ſes moindres

Digitized by Google

actions, comme ſur les plus grandes, ces manieres honnêtes dont il les accompagne & qui l'ont toûjours fait regarder comme le plus civil de ſon Royaume, cette grande juſteſſe qui regne dans toutes ſes penſées & cette politeſſe avec laquelle il les exprime.

Pour moy, dit le *Duc*, je crois qu'on ne peut aſſez loüer le pouvoir qu'il a ſur luy-même, qui fait qu'on ne l'a jamais veu s'emporter contre qui que ce ſoit, cet art reſervé à luy ſeul d'avoir pû accorder deux choſes juſques icy incompatibles, qui ſont une puiſſance ab-

Digitized by Google

ſoluë, & une parfaite & conſtante modération, cette belle égalité d'humeur, dont nous ne le voyons point ſortir qui rend toûjours ſa preſence ſi ſouhaitable à tous ſes Courtiſans, & qui fait qu'ils recherchent ſans ceſſe à s'en approcher avec autant d'empreſſement qu'ils y trouvent de ſatisfaction & de plaiſir.

Et moy, reprit le Commandeur, je ne trouve rien de plus loüable que le ſoin qu'il prend de rendre juſtice au merite, dés qu'il luy eſt connu, la diſtinction avantageuſe qu'il en fait par tout où il le rencontre, &

Digitized by Google

l'art qu'il a de gaigner les cœurs de tous ceux qui l'approchent, qui eſt le grand ſecret de réuſſir en l'art de regner, dans lequel il excelle par deſſus tous les Princes qui ont jamais vêcu.

Voilà, pourſuivit-il, des qualitez que Meſſieurs les jeunes gens de la Cour, ont tous les jours devant les yeux, & qui eſt-ce qui les empêche de travailler à les imiter & à ſe former ſur un ſi grand modelle?

C'eſt, dit la Dame, parce qu'elles ſont preſque toutes hors de leur portée.

J'en demeure d'accord, répondit le Commandeur, je

Digitized by Google

je ne pretends auſſi parler que de celles auſquelles ils peuvent atteindre, tant en ce qui regarde leurs maniéres d'agir que de s'exprimer, ils peuvent être comme luy genereux, bien faiſans, doux, civils, honnêtes, polis & agréables, ils peuvent s'étudier à plaire, à parler juſte, & à parler bien, à ne dire préciſement que ce qu'il faut dire ſur chaque ſujet, à s'attirer l'eſtime & les inclinations d'un chacun, & ceux qui négligent de s'y appliquer, ſont d'autant moins excuſables, que rien n'inſtruit mieux que les exemples vivans, &

Digitized by Google

qu'ils manquent de profiter en cela du grand avantage que nous avons de vivre ſous le regne heureux d'un Roy ſi accomply.

Ce grand exemple propoſé par le Commandeur, fit plus d'effet ſur les eſprits des trois Dames & des deux Cavaliers, que toutes les autres raiſons qu'il leur avoit dites, ils convinrent de bonne foy qu'ils avoient tort de ſe ſervir de pluſieurs méchantes façons de parler & de termes mal-inventez ou mal-appliquez, ils luy promirent qu'ils ſeroient déſormais plus circonſpects dans leurs manieres de s'exprimer

Digitized by Google

tant en ce qui regarde le choix & l'application des mots qu'à obſerver la juſteſſe, la diſcretion & la politeſſe neceſſaire dans tous leurs diſcours, & les deux jeunes Courtiſans y adjoûterent qu'ils eſperoient de profiter de ſes leçons, pour corriger en eux les défauts qu'ils y apperçevroient, & pour éviter les manieres d'agir ridicules qu'il avoit blâmées avec tant de raiſon.

FIN.

Digitized by Google

LETTRE
A MONSIEUR ***
Sur le Livre des Mots à la Mode.

VOus m'avez-fait un grand plaisir, Monsieur, de m'envoyer le Livre de Monsieur de .... sur les mots nouveaux, cet ouvrage plait fort icy, il y trouve d'illustres & de fins approbateurs, & puisque vous voulez que je vous en mande me sentimens, j'y ay trouvé de la justesse dans les observations, un choix & un tour heureux & natu-

Digitized by Google

rel dans les penſées & beaucoup de vivacité dans la maniere de les exprimer, le Commandeur y parle par tout en homme habile, agréable & plein de ſens, j'aime juſqu'à ſes chagrins, & ſi je ne craignois d'être mis au nombre de ceux qu'il a critiquez ſi à propos je dirois que c'eſt *un joli homme.*

Il me ſemble que cette Critique a deux fins principales, l'une eſt de châtier la licence que ſe donnent quelques jeunes gens d'introduire de mauvaiſes façons de parler & des termes mal inventez ou mal

Digitized by Google

appliquez, & de tâcher á la reprimer par le ridicule qu'on y fait apercevoir, l'autre eſt de faire remarquer le manque de politeſſe & les mœurs corrompuës qui regnent preſentement parmi pluſieurs de nos jeunes Courtiſans à deſſein de les en corriger, on ne peut traiter ces matieres avec plus d'art & de delicateſſe ni les enchaîner plus heureuſement.

On y fait encore bonne juſtice de la ſotte vanité qui regne preſentement en France ſur l'uſurpation des vains titres, cette foule de Comtes & de Marquis de

Digitized by Google

noms obſcurs que le Commandeur a trouvez à ſon retour de Malthe (Surquoi il ſuppoſe plaiſamment qu'il faut qu'il en ſoit venu une recruë d'Italie où tout le monde porte ces titres) eſt une obſervation digne de ſa critique & de l'avis qu'il donne de les obliger à ſecourir l'Eſtat de quelque ſomme pour le prix de leur dignité.

L'Exemple de *Mr Simon*, fils de Marchand, devenu *Marquis de S. Simon*, & la maniere vive & agréable dont il eſt raconté m'a réjoüi, ſur tout lors qu'il dit qu'allant en Italie il com-

Digitized by Google

mença par faire canoniſer ſon nom.

Les faux Princes y ſont traitez comme ils le méritent avec leur vaine affectation de dire inceſſamment & à propos de rien, *Monſieur mon pere* & *Madame ma mere*, encore s'ils ſe contentoient de le dire une fois à chacun de ceux qu'ils veulent inſtruire de leur pretention à la Principauté comme une marque de leur priſe de poſſeſſion on leur pardonneroit, mais il y en a qui uſent de cette façon de parler à un tel excez qu'ils en fatiguent & impatientent ceux qui les écou-

Digitized by Google

tent, c'eſt ce qui eſt arrivé il n'y à pas long-tems à un jeune homme de qualité avec un de ces jeunes Princes pretendus qui étoit de ſes amis & qui luy diſoit ſans ceſſe *Monſieur mon pere* a fait cecy, *Madame ma mere* a dit cela, cet homme de qualité ennuyé de cette mauvaiſe affectation, luy dit, je te prie fait moy un plaiſir; & le Prince pretendu luy ayant demandé ce qu'il deſiroit de lui, c'eſt luy répondit-il, avec un chagrin réjouiſſant, de ne me plus parler d'aujourd'huy de *Monſieur ton pere*, ni de *Madame ta mere*.

Digitized by Google

Ce que dit le Commandeur sur les Cardinaux qui veulent s'égaler aux Rois & préceder les autres Souverains ; sur les Evêques qui *se Monseigneurisent*, & se font donner le titre fastueux de *Vôtre Grandeur* ; & sur les Religieux qui se traitent de *Vôtre Reverence*, est d'autant plus judicieusement remarqué qu'il n'y a gueres d'abus plus blâmable & plus ridicule que de voir les Ministres de la religion usurper chaque jour, de vains honneurs, & s'attribuer de vains titres si oppoſez à l'humilité chrétienne, dont ils sont obligez de donner

Digitized by Google

des exemples à tous les Fideles & qu'ils doivent regarder comme l'un de leurs devoirs les plus indiſpenſables: il a auſſi fait des obſervations fort juſtes ſur les autres effets de la ſotte vanité qui regne aſſez univerſellement parmy les hommes, & qui eſt à mon gré la ſource la plus feconde de la bonne raillerie, & il faut que ceux qui donnent dans ces ſortes de foibleſſes avoüent leur tort ſans pouvoir s'excuſer ſur le mauvais exemple qui ne peut authoriſer les ſottiſes.

Le titre de *Vôtre Grandeur* me fait ſouvenir de la répon-

Digitized by Google

se que fist un grand Ministre d'Estat, qui étoit de grosse taille, à quelqu'un qui le lui donnoit, dites *ma grosseur*, luy répondit-il assez plaisamment, il donna par le mépris qu'il fist de ce vain titre une marque de son jugement, & il ne tiendra qu'à ceux qui sont en pareil rang de profiter d'un si bon exemple.

L'avanture de *Mr Guillemot* m'a paru plaisante & je ne l'ay pas plaint dans la disgrace qu'il a eue d'apprendre l'infidelité de sa femme pour l'avoir nommée avec céremonie devant le jeune Courtisan

étourdi, je ſuis de l'avis du Commandeur ſur la remarque qu'il fait touchant cette maniere dont la plûpart des maris parlent preſentement de leurs femmes, je crois que la vanité s'eſt en cela déguiſée ſous le maſque de la politeſſe & qu'il ſeroit plus ſéant à un homme qui comme il le remarque fort bien, donne le nom & le rang à ſa femme de l'appeler *ma femme*, ſuivant l'uſage de nos peres & d'une partie de ceux qui vivent encore aujourd'huy, que de l'appeller toûjours *Madame*, en parlant d'elle en compagnie ſelon le nouvel uſage

introduit par les jeunes gens, mais il eſt preſentement trop établi pour eſpérer de le changer ; il a commencé à s'introduire par des gens d'une ſi grande qualité qu'on ne pouvoit les blâmer d'en uſer ainſi, ceux d'un rang un peu au deſſous ont crû être en droit de les imiter, & cet uſage a enfin deſcendu par dégrés depuis le Prince juſqu'au Marchand du Palais, qui dit auſſi *Madame Laigu*, *Madame le Gras*, & ainſi des autres en parlant de leurs femmes.

Fameux Marchands de Bijoux & de Rubans.

Il y a longtems que je me ſuis aperçû auſſi bien que le

Commandeur, du ridicule de certains Bourgeois qui à l'occaſion de la mort ou du mariage de quelqu'un de leur famille, font imprimer un grand article de leur généalogie obſcure, qui au lieu de les honorer comme ils le pretendent, aprêtent à rire au public : comment peuvent-ils s'imaginer qu'ils en ſeront plus conſiderez quand on ſçaura que leur pere ou leur ayeul avoit une petite Charge dans une petite ville de Province ou même dans la capitale du Royaume, & qu'ils ſont alliez à ſept ou huit autres familles preſque auſſi obſcures que

Digitized by Google

la leur, ils travailleroient auſſi utilement pour leur gloire en faiſant imprimer leur nom avec ceux qui ont deviné l'énigme du mois paſſé.

Mais pour venir aux mots nouveaux qui ſont le principal ſujet ou le pretexte de cette critique, je trouve que *le gros*, *la torture*, *les jours d'affaire*, *une groſſe affaire*, *le joli homme*, *le joli officier*, *joli à manger*, *je ſuis toute dérangée*, *ce qui s'appelle*, *il eſt vrai que*, *c'eſt à dire que*, *Il faut voir*, *il faut ſçavoir*, *les airs* mal appliqués, *cela eſt bien triſte*, *cela eſt violent*, *cela eſt fort*, *il m'a fait*

par merveille, il danſe *à la perfection*, *il n'eſt pas permis d'avoir autant d'eſprit que Mr*, &c. & toutes les autres ſottes affectations de cette eſpece y ſont trés-judicieuſement critiquées, ainſi que le jargon attaché à chaque profeſſion, & les façons de parler bourgeoiſes, que la Dame a fort bien remarquées, je voudrois ſeulement qu'elle ſe fût un peu plus étenduë ſur cette matiere qui donne un beau champ d'inſtruire ceux qui ne ſçavent pas la difference qu'il y a entre certaines manieres de s'exprimer uſitées parmi la bourgeoiſie, &

Digitized by Google

celles dont se servent les gens du monde pour dire les mêmes choses, leurs complimens, leurs conversations ordinaires, leurs lettres de galanterie sont d'un stile & d'un caractere tout different : & ces différences me paroissent dignes des observations du Commandeur.

Il nous a mis le ridicule du gros, mal appliqué, en un fort beau jour par les exemples *du gros Turc*, *du gros Vizir*, *du gros Alexandre*, *des gros charmes*, *des gros airs*, *de la grosse vertu*, cela me fait souvenir d'une chanson qui courut il y a

Digitized by Google

quelque tems contre *le gros* & contre quelques autres mauvaiſes façons de parler, elle eſt ſur un air de l'Opera d'Acis & de Galathée, dont les paroles commencent par ces mots, *qu'une injuſte fierté nous cauſe de contrainte*, la voicy.

Une groſſe beauté dérange la cervelle,
Et fait pouſſer de gros ſoupirs,
La groſſe qualité peut flatter nos deſirs.
On ſe donne des airs & l'on s'entête d'elle,
Mais avec un gros bien l'on a ce qui s'appelle,
Un gros bonheur, de gros plaiſirs.

Cette chanſon avoit aſſez bien commencé à attaquer le gros, & la critique

Digitized by Google

des Mots à la mode le presse si vivement qu'il semble qu'il aura de la peine à s'en sauver, mais avec tout cela. Monsieur, le grand *nombre* de ses partisans le defendra encore longtems contre les attaques du Commandeur, & ils ne se resoudront pas aisément à l'abandonner, je vais vous en donner une preuve convainquante, je venois de lire cette Critique avec un homme de la Cour, il l'avoit fort approuvée & en avoit ri avec moy, un quart-d'heure aprés s'étant jetté sur les affaires d'Etat & dans un profond serieux, il faut

Digitized by Google

me dit-il que le Prince d'Orange ait *un gros eſprit* pour dupper comme il fait, les Anglois & la plûpart des Princes de l'Europe qui ſe ruinent pour le maintenir, je ne pûs m'empêcher de rire en voyant le peu de profit qu'il avoit fait de la lecture de cet ouvrage juſqu'à appliquer le terme de gros plus improprement & plus ridiculement que je l'aye encore entendu.

Voilà, Monſieur, comme la plus part des hommes ſont faits (pardonnez moy cette demangeaiſon qui me vient de moraliſer) ils rient de ces ſottes façons

Digitized by Google

de parler, & ils sont les premiers à les redire, on a beau les leur faire remarquer ils y retombent à tous momens, ils ressemblent à une horloge qui étant montée va toûjours son même train, il en est de même de leurs actions comme de leurs manieres de s'exprimer, sont-ils sujets à certains vices & à certains défauts naturels, leur temperament l'emporte presque toûjours sur les raisonnemens les avis & les remontrances, ainsi c'est en vain que les bons critiques pretendroient reformer les hommes, tout ce qu'ils peu-

Digitized by Google

vent faire, c'eſt de les amuſer comme les vieilles amuſent les enfans en leur faiſant de petits contes ; on me dira que les ingenieuſes Comedies de *Moliere*, & les belles Satyres de *des Preaux*, ont corrigé beaucoup de vicieux & de ridicules, à la Cour & à la Ville, je le veux croire, mais il en renaît tous les jours un plus grand nombre comme des Sauterelles, ce n'eſt pas qu'il ne regne preſentement dans nôtre Cour un eſprit vif, fin & delicat qui connoit & qui developpe le ridicule le plus caché, mais la ſubtilité va ſouvent à en mettre où il n'y

en a point, & à vouloir y tourner les choſes mêmes les plus loüables & les plus dignes d'être eſtimées, & c'eſt en quoy je remarque que s'exerce le plus ordinairement la vivacité de l'eſprit de pluſieurs de nos jeunes Courtiſans, tout ce qui s'oppoſe à leurs paſſions déreglées, les choque de telle ſorte qu'ils tâchent à s'en vanger & à éluder l'inſtruction par des plaiſanteries mal fondées.

J'ay une objection à faire au Commandeur il me ſemble qu'il s'eſt un peu trop declaré contre cette nouvelle façon de parler *il y a appartement*,

Digitized by Google

appartement, je demeure d'accord avec luy que la construction en est mauvaise, mais il s'en est introduit beaucoup d'autres aussi irregulieres, & il doit regarder celle-cy comme étant reçeuë & adoptée par le bel usage des plus honnêtes gens de la Cour, qu'il distingue fort bien du mauvais usage de quelques jeunes gens sans goût, qui hazardent plusieurs mauvaises façons de parler, ainsi selon sa propre regle il doit approuver qu'on dise *il y a appartement*, pour exprimer qu'on s'assemble dans l'appartement du Roy, il est vrai qu'il pas-

Digitized by Google

se à la fin condamnation contre ce qu'il en avoit dit, mais on voit que c'est avec peine, & un peu trop à regret.

Il a eu raison de ne pas approuver les extentions qu'on donne à cette maniere de s'exprimer, car quoy que *il y a appartement*, ait été bien reçu on ne doit pas dire pour cela *il y a toillette*, ni *il y a canal*, non plus qu'*il y a Marli* : je ne serois pas aussi d'avis qu'on usât que fort sobrement d'une autre façon de parler de cette espece, née depuis peu à la Cour, qui est, *il y a caveau*, pour dire que Monseigneur

Digitized by Google

joüe dans une chambre basse de son appartement de Versailles, qu'on prétend qui ressemble à un caveau.

Je viens presentement au discours en vers, il y a de la Noblesse dans les expressions, de la force, de la justesse & de la varieté dans les pensées; les peintures en sont vives & naturelles, la critique en est ingenieuse sans blesser personne en particulier, quoy que pleine de divers portraits que le Lecteur peut appliquer, la comparaison du Paon & celle de l'Abeille y sont bien touchées : la derniere sur tout me paroit gracieuse

Digitized by Google

& comparable aux plus belles des anciens, les loüanges y sont délicates & heureusement exprimées & encore plus heureusement appliquées, & on peut dire que cet ouvrage excelle en deux arts fort opposées qui sont ceux de bien blâmer & de bien loüer.

Il y a en quatre vers un portrait de feu Mr de Montauzier, qui selon moy fait honneur à son autheur, cet éloge fait voir qu'il est amy de la verité en rendant justice au merite des morts aussi bien qu'à celuy des vivans, & il est encore digne de loüange par le bon choix

Digitized by Google

qu'il a fait de tous ceux qu'il a loüés, & que le public loüe avec luy.

J'ay trouvé l'éloge du Roy par où il finit, parfaitement bien touché & d'une main de maître, le vray y regne par tout, on peut dire que c'eſt un portrait fait d'aprés nature & ſi bien caracteriſé qu'on ne peut avec juſtice attribuer les mêmes loüanges à un autre homme vivant, ce qui eſt une marque eſſentielle de la perfection de l'éloge, qui doit être auſſi propre à celui pour qui il eſt deſtiné, qu'un habit pour la perſonne qui le doit porter : vous trouverez

Digitized by Google

peut-être la comparaiſon un peu baſſe pour un ſujet auſſi élevé, mais il me ſemble qu'elle exprime aſſez bien ma penſée, je trouve encore cet éloge du Roy trés bien mis en œuvre à la fin de cette critique où il ne vient point comme, on dit, *Ut Deus in machina.* Mais comme un exemple & un modele parfait & neceſſaire qu'il propoſe aux jeunes gens mal polis & déreglés dans leurs mœurs pour les remettre dans le bon chemin.

Cette ingenieuſe critique me donneroit matiere de m'étendre davantage ſi je

Digitized by Google

ne craignois de vous ennuyer par de plus amples remarques, que vous avez sans doute faites en la lisant, il me reste à vous dire que le plus grand deffaut que j'y trouve est qu'elle est trop courte, & que quoy que je vous aye dit que les bons livres profitent peu au public, je suis cependant persuadé que les ouvrages de cette délicatesse peuvent redresser beaucoup de gens, & être plus profitables que d'autres plus serieux, par l'apprehension que les hommes ont de tomber dans le ridicule, ainsi si vous êtes touché de l'utilité publique

Digitized by Google

vous devez exhorter Monsieur de ..... à ne pas laisser inutile un talent comme le sien, & à enrichir nôtre langue de quelques autres productions de son esprit, il peut s'assurer que tant qu'il fera parler son Commandeur ou qu'il parlera en son propre nom avec autant de solidité & d'agrémens, il sera écouté avec plaisir, & applaudi par tout ce qu'il y a de gens raisonnables, je suis, &c.

A Versailles, ce 24. Janvier, 1692.

Digitized by Google

TABLE
DES CHOSES
les plus recherchées, contenuës dans ce Livre, avec le bon & le mauvais usage des mots qui y sont marquez, le tout mis par ordre Alphaberique.

A

Affaire.

JOur d'*Affaire*. *pag.* 12
Grosse *Affaire*. la même.
Ce que ces mots signifient parmi les jeunes Courtisans. 13
Combien le mot d'*Affaire* a d'especes. 15
Difference qu'il y a entre *un affaire* & un gout. là même.

Agir.

Manieres d'agir & de parler dont plusieurs jeunes gens se servent

Digitized by Google

fort desaprouvée. 51. & suiv. 61. & suiv.

Air.

Se donner des *Airs*. 7
Des bons *Airs*. 10
Des *Airs* gauches. *là même.*

Appartement.

Il y a eu *Appartement*. 4.
Appartement. *Voyez* Canal.

B

Bal.

POurquoy est ce que l'on parle bien quand on dit *il y a Bal*, *il y a Opera*, & que c'est une mauvaise façon de parler que de dire il y a canal, &c. 35

C

Canal.

IL y a eu *Canal*. 4
Ce n'est pas parler d'une maniere intelligible que de dire *il y a apartement*, ou *il y a canal*. 34
Canal. *Voyez* Bal.

Car.

Certains verbiages inutiles com-

Digitized by Google

me *car enfin, en effet, sans mentir,* & plusieurs autres. 69. *& suiv.*

Certain & Certaine.

Certaines femmes. 6

Certaine qualité, *là même.*

Consideration.

A qui l'on peut dire *à vôtre consideration*, & comment on doit parler en cette rencontre. 85

D

Dame.

CAuse des familiaritez trop grandes que certains jeunes hommes prennent auprés des Dames. 67

Dame. *Voyez* Parler.

Déranger.

Dérangée. 8

On blâme la maniere de parler, *je suis toute dérangée.* 46. *& suiv.*

Depicquer.

Le mot de *depicquer* est nouveau, mais il n'ofre pas d'abord à l'esprit une expression assez claire de ce que l'on veut qu'il signifie. 44.

Digitized by Google

TABLE

Déſoler.

Deſoler. 9

E

Encanailler.

S'*Encanailler.* 6
En *éſpr.* Voyez *Car.*
Epître. *Voyez* Lettre, Parler.

F

Fatbola.

EXplication du mot de *Fatbola.* 78.

Famille.

Famille ſe doit dire au lieu de *maiſon* par Gentilshommes & hommes de robe. 88.
Familiarité. *Voyez* Dame.

Il faut.

Il *faut* Voir. 7
Il *faut* Sçavoir. *là même.*

Femme.

Ridicule des Bourgeois qui qualifient leur femme de Madame telle. 55. *& ſuiv.*
Chagrin arrivé au nommé Guillemot à ce ſujet. 58. & 59

Digitized by Google

Folie.

Aimer à la *folie*. 6

G

Genealogie.

A Qui sont comparez ceux qui vantent leur genealogie & leur naissance. 123.

Le public ne s'attache gueres qu'aux généalogies des Souverains & des gens distinguez par leurs emplois. 324

Gens de qualité.

A quoy les jeunes gens de qualitez doivent travailler & ce dont ils se doivent defaire. 120. *& suiv.*

Conseil donné aux jeunes gens de qualité. 189. *& suiv.*

Grivois.

Pauvreté qu'une Dame dit au sujet des *Grivois*. 99

Gros.

Le Mot de gros affecté & mal appliqué *gros* charme. 6

Gros Seigneur. *là même.*

Grosse figure. *là même.*

Grosse qualité, *grosse* consideration.

Digitized by Google

grosse distinction. 11
Critique du mot de *gros* à cause du mauvais usage & de la fausse application qu'on en fait. 21. *& suiv.*
Le terme de *gros* ne doit être usité que pour les choses corporelles, dont la grosseur se peut mesurer. 24
Chanson contre le mot de *gros* & contre quelques autres mauvaises façons de parler. 236
La plûpart des hommes moralisent sur des défauts, où ils retombent aprés les avoir decriés. Ainsi qu'il se voit par le mot de *gros*. 238

I

Jeu.

CErtains mots bizarres dont on se sert dans le jeu. 182

Joli.

Joli. 82
Ce que signifie ordinairement le mot de *joli*. 111
On s'en sert trés-mal à propos. *La même* & 102.

Digitized by Google

Bon mot d'un Officier general à son fils à l'occasion du mot de *joli*, qu'il appliquoit mal à propos. 103.

L.

Lettre.

IL y a des personnes qui font des mécontens par les formulaires de leurs lettres. 146.
Exemple d'un Courtisan mécontent à un Prince étranger. *la même.*
Lettre sur les mots à la mode. 221. *& suiv.*

Loüis le Grand.

Eloge de Loüis le Grand. 210. *& suiv.*

M.

Maison.

IL n'appartient qu'aux Princes, ou à des gens fort élevez par leur dignité de dire *ma maison.* 86. & 87. Quel doit être l'usage en cette occasion & sur tout pour les Gentilshommes &c

Digitized by Google

hommes de robe.
Sans mentir. Voyez *Car.*

Merveille.

Par merveille, façon de parler bizarre & risible. 112

Mot.

On doit éviter dans la conversation certains mots qui sont bons au Palais, mais barbares dans l'application qu'on en fait tels sont *compulsoire*, &c. 90
Beau mot d'un homme d'esprit à ce sujet. 91
Raillerie que fit un Marechal de France, allant voir un Sur-intendant des Finances à l'occasion de ces mots. 92
Ce que l'on dit de ceux du Palais se doit entendre, aussi de ceux des autres professions dont on blâme le mauvais usage. 94. & 95
Dans les mots il y a deux sortes d'usage. 108. & 109
A quoy se connoit le bon usage. 110
Ce que c'est que donner droit de Bourgeoisie à un mot. 117
Si un Souverain peut obliger à se

Digitized by Google

servir d'un mot. 118
Il n'eſt rien de ſi ridicule que ceux qui affectent d'eſtropier les prononciations des mots. 163
Le mauvais uſage met dans la bouche des mots, qui par la mauvaiſe application que l'on en fait les rendent fatigans. 164
Exemple de ces mots. 170
La critique que le Commandeur fait au Livre *des mots à la mode*, a deux fins. 222
Mot. *Voyez* Lettre.

O

Opera. *Voyez* Bal.

P

Parler.

IL y a des façons de parler, dont les unes ſont élegantes, les autres ſont utiles. 42. & 43
Mauvaiſes façons de parler de certains Bourgeois & Bourgeoiſes reprîſes. 59. 60. *& ſuiv.*
Pluſieurs manieres de parler populaires & Bourgeoiſes, dont

Digitized by Google

quelqu'unes s'étendent même jusqu'à des demi Courtisans. 81. & 82. Mot qu'il faut substituer à la place, & sur tout parlant aux Dames. *la même* & 83

Epître en vers où les manieres de parler mal, sont blâmées, où les vitieux Courtisans sont décriez, & où quelques Seigneurs sont loüez depuis. 196. jusqu'à 209

Parler. *Voyez* Agir.

Passecaille.

Ce que c'est que *Passecaille.* 180

Pere.

Ridiculité de ceux qui disent *Monsieur mon pere, Madame ma mere:* & la raillerie que fit feu Mr le Prince d'une personne qui luy parloit de la sorte. 127

Perfection.

On décrie la maniere de dire *à la perfection*, & celle *il n'est pas permis.* 114. & 115

Personne.

C'est être incivil & mal-honnête que de dire le nom d'une personne sans y ajoûter le mot de *Monsieur.* 136

Digitized by Google

TABLE.

S

Seigneur.

JUste éloge donné à des jeunes Seigneurs. 193

Serviteur

Les mots de *serviteur bien-humble*, sont ridicules & comment il faut dire. 80

Siege.

Affectation de certaines femmes sur la difference de sieges. 138

C

Toillette.

IL y a eu *Toillette*. 4
Ce que les personnes qui affectent des mots à la mode veulent dire par ceux-cy, *il y a eu toileté*. 29

Tournure.

Tournure. 91
Tournure est un terme de mechanique mal appliqué souvent, & qui ne se peut soûffrir dans le figuré. 97 & 98

Digitized by Google

TABLE.

Titre.

La licence des Titres de Comte, de Marquis eſt extraordinaire, mais en France un Gentilhomme ne cede rien à ces titres imaginaires. 130

Exemple d'un abus de cette ſorte. 131

Chacun s'eſt laiſſé ébloüir à des vains titres. 130. Et les particuliers de chaque état s'en ſont attribuez. *la même, & ſuiv.*

L'Italie plus que tout autre païs abonde de ces vains titres par la facilité qu'on a à les acquerir. 157

On en cite quelques exemples. 158. & 159

Raillerie d'un homme de qualité de France à ce ſujet. 160

Comment les Vicentins ſont devenus Comtes, 161

Fine raillerie du titre de *Grandeur*, par un bon mot d'un Miniſtre. 229.

Digitized by Google

TABLE.

V

Vray.

Il eſt *Vray.* 7

Voir,

C'eſt parler ridiculement que de de dire *le bien de vous voir*, comment il faut s'énoncer en ces rencontres. 80

FIN.

Digitized by Google

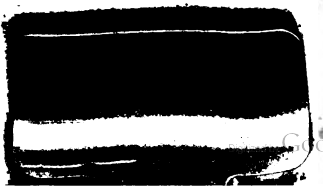
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google